ECO-TransH

MÉMENTO DE LA TRANSHUMANCE

GUIDE PÉDAGOGIQUE

MULTIPAYS

PRATIQUE DE LA TRANSHUMANCE



FRANCE, GRÈCE, ITALIE, MAROC, MONGOLIE, ROUMANIE

Erasmus+
Enrichit les vies, ouvre les esprits.

Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union

La transhumance, du latin « transumere » (« trans » signifiant « de l'autre côté/au-delà » et « humus », « le sol/la terre »), est une forme de pastoralisme, un déplacement saisonnier de personnes et de leur bétail (moutons, vaches, chèvres, chevaux, ânes, etc.) entre plusieurs régions géographiques et/ou climatiques le long de sentiers pastoraux traditionnels (Andorre : « carrerades » ; Albanie : « shtigje » ; France : « drailles » ; Grèce : « strates »/« diava » ; Italie : « tratturi » ; Roumanie : « drumurile oilor » ; Espagne : « cañadas ») ou d'itinéraires établis.

Extrait de la fiche d'inventaire - Dossier de candidature n° 01964pour inscription en 2023 sur la Liste représentativedu patrimoine culturel immatériel de l'humanité
https://ich.unesco.org/fr/RL/la-transhumance-deplacement-saisonnier-de-troupeaux-01964

En annexes, consultez un extrait de la fiche d'inventaire de la transhumance inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'humanité.







SOMMAIRE

PRÉAMBULE 7

INTRODUCTION 9

LES ENJEUX DE LA TRANSHUMANCE 21

LES ÉTAPES DE LA TRANSHUMANCE 23

LES ENJEUX TRANSVERSAUX 53

LA TRANSHUMANCE À PIED : UN PUISSANT CRÉATEUR DE LIEN SOCIAL À TRAVERS LES TERRITOIRES 63

OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE - RÉFÉRENCES FAO 67

ANNEXES 69

PRÉAMBULE

La transhumance, inscrite en 2023 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, est bien plus qu'un déplacement saisonnier de troupeaux : elle est un mode de vie, un savoir-faire complexe, un équilibre écologique, une organisation collective, et un héritage culturel multiséculaire partagé par de nombreuses communautés à travers l'Europe et la Méditerranée.

Cette reconnaissance internationale souligne la nécessité de préserver, transmettre et adapter cette pratique dans un monde en pleine mutation, confronté aux effets du changement climatique, à la déprise rurale, aux tensions d'usage dans les espaces naturels et aux difficultés d'installation des jeunes éleveurs.

Dans ce contexte, le Mémento de la Transhumance occupe une place essentielle.
Il constitue un outil opérationnel, simple et rigoureux, destiné à toutes celles et ceux qui organisent, accompagnent ou vivent une transhumance.

Il rassemble l'ensemble des étapes clés, des bonnes pratiques, des points de vigilance, des règles sanitaires, des aspects organisationnels, des obligations réglementaires, ainsi que des éléments sur la sécurité, le bien-être animal, les relations avec les autres usagers des espaces traversés, et l'accueil dans les territoires avec en permanence des éléments qui concernent les 6 pays de ce projet EcotransH : **Italie, France, Grèce, Maroc, Mongolie et Roumanie,** le tout illustré par des photos.

Ce mémento met donc en lumière les points communs et les différences dans la mise en œuvre de cette pratique, en abordant chacun des aspects évoqués.

En annexes, vous trouverez des fiches par pays présentant les différentes étapes de la transhumance.



INTRODUCTION

• OBJECTIFS DU MÉMENTO

Ce mémento répond à plusieurs besoins majeurs.

1

Un besoin de transmission

La transhumance repose sur un savoir-faire essentiellement oral, transmis de génération en génération.Or, cette chaîne de transmission s'est fragilisée.

Le mémento rend accessibles ces connaissances, les structure et les sauvegarde, afin que les jeunes éleveurs, les nouveaux professionnels et les apprenants puissent disposer d'une base fiable, commune et pérenne.

2

Un besoin de professionnalisation et d'accompagnement

Les itinéraires de transhumance se complexifient :

- Multiplication des acteurs (éleveurs, collectivités, gestionnaires d'espaces naturels, touristes, services de l'État),
- Enjeux sanitaires et climatiques croissants,
- Nécessité d'assurer la sécurité des animaux et des personnes,
- Importance du dialogue territorial.

Ce guide devrait permettre de sécuriser, harmoniser et améliorer les pratiques, en donnant des repères concrets pour une conduite maîtrisée et sereine des déplacements

3

Un besoin d'inclusion et de revitalisation rurale

Les territoires traversés ont besoin de vie, de présence humaine et de dynamiques collectives.La transhumance, reconnue comme génératrice de lien social, d'hospitalité, d'initiatives locales et de tourisme durable, peut jouer un rôle structurant dans la revitalisation rurale.

Ce document soutient cette ambition en facilitant l'organisation de transhumances harmonieuses, ouvertes, comprises et partagées.

4

Un outil de coopération européenne, méditerranéenne et bien au-delà !

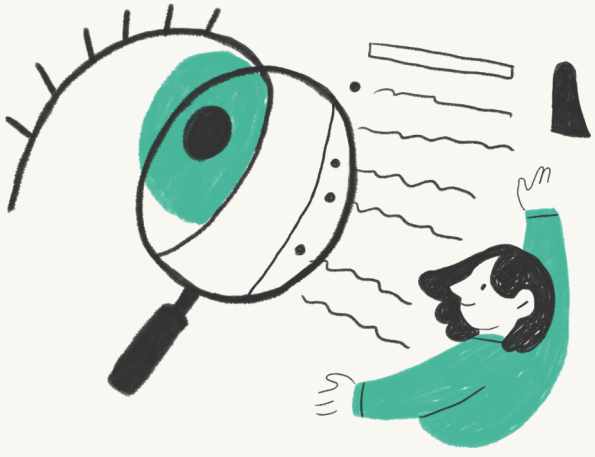
La transhumance, la mobilité, le déplacement, des troupeaux, est par essence transnationale.

Ce support pratique contribue ainsi à faire émerger un langage commun entre les pays, les formations, les territoires et les communautés pastorales.

Il pourrait devenir un support puissant pour les projets pastoraux, pour les actions de sauvegarde prévues dans les plans nationaux et internationaux, et plus généralement pour la coopération entre les régions pastorales.

Le Mémento de la Transhumance n’est pas seulement un guide technique.

C’est un instrument de sauvegarde, un levier de formation, un outil de dialogue territorial et un pilier de transmission, au service de celles et ceux qui font vivre aujourd’hui ce patrimoine culturel unique et qui préparent son avenir.



- **POURQUOI LA TRANSHUMANCE A ÉTÉ INSCRITE AU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DE L'HUMANITÉ (UNESCO) EN 2023 (VALEURS CULTURELLES, SOCIALES, ENVIRONNEMENTALES)**

La transhumance incarne un système socio-économique complet : élevage, alimentation, artisanat, gastronomie, transmissions de savoir-faire, fêtes/rassemblements saisonniers, traditions culturelles.

Elle favorise le lien social et communautaire : familles, bergers, communautés vivant le long des itinéraires, habitants des territoires de passage, festivités, accueil, solidarité, échanges intergénérationnels.

Elle participe à la vitalité des territoires ruraux : en maintenant des populations, en préservant des espaces naturels (pâturages, alpages), en faisant vivre des traditions, en valorisant des savoir-faire et des produits locaux — des atouts face au déclin rural.

Elle constitue un héritage vivant transmis de génération en génération : les familles, les communautés pastorales, les réseaux d'éleveurs, les associations, les instituts ruraux, les écoles et les universités participent à la transmission des pratiques, connaissances et valeurs liées à la transhumance.

- **CARACTÈRE MULTINATIONAL : PAYS CONCERNÉS ET PLURALITÉ DES CONTEXTES**

La candidature est portée par 10 États : Albanie, Andorre, Autriche, Croatie, France, Grèce, Italie, Luxembourg, Roumanie, Espagne.

Cette pluralité de contextes — plaines, montagnes, zones méditerranéennes, territoires alpins — montre la diversité des formes de transhumance : chemins, climats, espèces élevées, traditions, langues, communautés — ce qui renforce la valeur universelle de la pratique.

La reconnaissance multinationale permet une coopération transfrontalière, le partage de savoirs, la mise en valeur de parcours et de patrimoines communs, et la préservation collective de la transhumance comme patrimoine vivant européen.

- **CE QUE L'INSCRIPTION IMPLIQUE : RESPONSABILITÉS & POTENTIEL DE SAUVEGARDE**

L'inscription met en lumière la nécessité de protéger les sentiers, les pâturages, les parcours pastoraux, de maintenir les conditions permettant la transhumance (accès aux terres, respect des cycles, gestion des troupeaux) elle :

- Incite à valoriser les savoir-faire pastoraux, les races locales, les cultures pastorales, à soutenir les éleveurs et communautés, à encourager les jeunes à s'engager, à faire vivre des dynamiques rurales.
- Ouvre des perspectives de coopération internationale, d'éducation, de transmission, de tourisme durable, de développement territorial : la transhumance devient un vecteur de solidarité, de biodiversité, de patrimoine culturel, d'attractivité pour les territoires.

- **RAPPEL DES OBJECTIFS DU PROJET ECOTRANSH**



Pourquoi ce mémento s'inscrit parfaitement dans les orientations des enjeux de l'inscription ?

Le projet Eco-TransH – L'agroécosystème du troupeau transhumant s'inscrit dans un contexte mondial de sauvegarde, de valorisation et de transmission des savoir-faire liés à la transhumance en lien avec le plan de sauvegarde internationale de la pratique tel que reconnu en 2023.

L'objectif principal d'Eco-TransH est de répondre aux défis contemporains du renouvellement des générations et à la perte de transmission des compétences dans les métiers agricoles, en mettant particulièrement l'accent sur la transhumance comme axe durable de gestion des troupeaux, de maintien des paysages ouverts et de soutien aux économies pastorales locales.

Le projet vise ainsi à former et attirer de jeunes futurs éleveurs, à sensibiliser et échanger sur les bonnes pratiques, à promouvoir la pratique au sein des systèmes d'enseignement professionnel agricole et à valoriser les produits et territoires associés à la transhumance.

Eco-TransH rassemble six pays partenaires engagés dans différents pays où la transhumance se pratique et s'inscrit dans des dynamiques socioculturelles et environnementales fortes : **France, Grèce, Italie, Maroc, Mongolie et Roumanie.**

Le projet contribue directement :

- À la préservation d'un patrimoine vivant, par la transmission intergénérationnelle de savoir-faire pastoraux essentiels à la survie de cette pratique traditionnelle.
- À l'intégration de la transhumance dans des parcours de formation structurés, renforçant son attractivité comme métier durable et viable.
- À la valorisation culturelle, sociale et environnementale de la transhumance, reconnue par l'UNESCO comme un système socio-écologique complexe impliquant des pratiques communautaires, culturelles, économiques et paysagères.

Bien que la transhumance soit aujourd'hui officiellement inscrite à l'UNESCO pour plusieurs pays européens (dont **l'Italie, la Grèce, la France et la Roumanie**), le projet Eco-TransH étend cette dynamique à des contextes plus larges : au **Maroc** et en **Mongolie**.

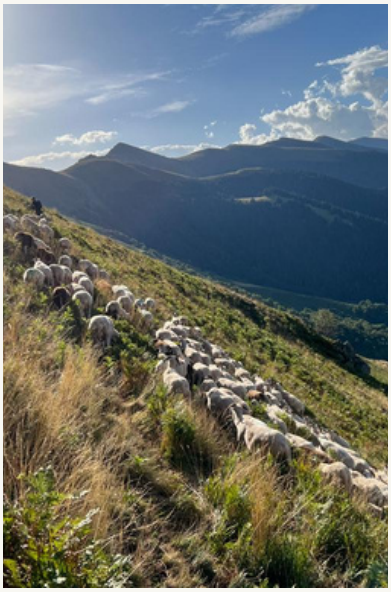
À ce titre, Eco-TransH, et ce memento, apparaît comme un pédagogique opérationnel de mise en réseau, de partage de connaissances et de renforcement des capacités, répondant tant aux objectifs locaux de développement rural durable qu'aux orientations internationales portées par l'inscription UNESCO — à savoir :

- Protéger des savoir-faire, renforcer les liens sociaux,
- Promouvoir la durabilité environnementale
- Encourager la relève générationnelle dans des pratiques pastorales précieuses pour l'humanité.



- PATRIMOINE CULTUREL & RECONNAISSANCE INTERNATIONALE

France



Grèce



Italie



Maroc



Mongolie



Roumanie



Mongolie

Dans le cas de la Mongolie, on entre davantage dans la logique de nomadisme pastoral, qui est extrêmement riche et vital dans ce pays : les éleveurs mongols déplacent leurs troupeaux sur de très grandes distances selon les saisons, en suivant des parcours ancestraux.

Bien que la transhumance au sens “routes fixes saisonnières” (comme en Europe) ne soit pas toujours exactement le même type de mobilité que le nomadisme pastoral mongol, la logique de mobilité pastorale est essentielle : elle permet d’optimiser la disponibilité des pâturages selon la saison, d’adapter les troupeaux aux variations climatiques (sécheresses, gel, etc.).

Du point de vue de la FAO et du pastoralisme, la Mongolie est souvent citée comme un exemple de pastoralisme mobile très développé : ce type de pastoralisme contribue à la sécurité alimentaire, à la résilience face aux chocs climatiques, et à la conservation de l’écosystème des steppes. (Même si la FAO ne parle pas toujours “transhumance” au sens européen, les principes de mobilité pastorale sont très proches.)

Culturellement, la mobilité pastorale (incluant la transhumance) est fortement ancrée dans l’identité mongole : les traditions de berger nomade, la transmission des savoirs (élevage, yack, yourtes, routes d’hivernage/été) sont des patrimoines immatériels essentiels à préserver.

En outre, la mobilité des éleveurs en Mongolie peut jouer un rôle dans la préservation des pâturages : en évitant le surpâturage constant sur un même territoire, les troupeaux mobiles peuvent laisser les zones se reconstituer, ce qui est important pour les écosystèmes steppiques fragiles.







Cependant est inscrit à l'UNESCO sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en décembre 2024 (décision 19.COM 7.b.49), l'élément qui s'intitule **Mongol nomad migration and its associated practices** — en français : « migration nomade mongole et pratiques associées ».

Ce que reconnaît l'UNESCO dans cette inscription

Que la culture nomade mongole — c'est-à-dire les familles d'éleveurs qui déplacent leurs troupeaux entre pâturages selon les saisons — constitue un « mode de vie » traditionnel fondé sur l'interdépendance entre les pâturages, le bétail et les éleveurs.

Que ces migrations ne sont pas de simples mouvements de bétail, mais s'accompagnent de pratiques sociales, rituels, savoir-faire et usages traditionnels : préparation des déplacements, choix des dates selon le climat/pâturages, démontage/reconstruction des habitations nomades (yourtes / gers), gestion des ressources pastorales, respect de la terre, usage respectueux de l'environnement, etc.

Que cette gestion traditionnelle des parcours pastoraux fait partie d'un maintien de l'équilibre entre l'élevage, la nature et les communautés, et qu'elle a une valeur patrimoniale — culturelle, sociale, écologique, identitaire.

Contexte et portée de la reconnaissance

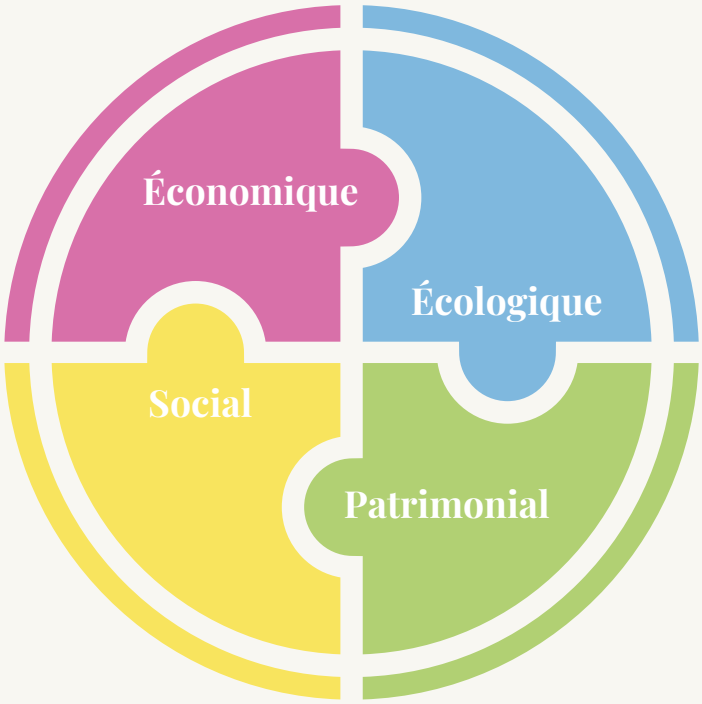
Cette inscription fait de la migration nomade mongole la 16e « richesse immatérielle » officiellement reconnue de la Mongolie par l'UNESCO. L'UNESCO souligne que ces pratiques traditionnelles — transmises de génération en génération — sont un mécanisme de résilience, de maintien des savoirs liés à la terre, d'équilibre écologique et de cohésion sociale.

En résumé : ce qui a été reconnu en Mongolie, ce n'est pas seulement un « déplacement » de troupeaux comme un simple geste pastoral, mais bel et bien la culture nomade mongole dans toute sa dimension — mode de vie, savoir-faire, transmission, gestion durable des pâturages, rapport au vivant et à la nature.



LES ENJEUX DE LA TRANSHUMANCE

- **SAVOIRS-FAIRE, PRATIQUES ET TRANSMISSION**



La transhumance repose sur des savoirs-faire complexes et spécialisés : conduite des troupeaux, connaissance fine des parcours, des ressources en eau et des pâturages, utilisation de chiens de troupeau, production artisanale (fromages, laine, lait), et organisation collective des déplacements.

Ces compétences sont transmises de génération en génération à travers des rituels, fêtes pastorales et pratiques coutumières, observables par exemple en **France** (fêtes d'estive, sonnailles), en **Italie** et en **Grèce** (rites de départ et de retour des troupeaux), ou en **Roumanie**, où les femmes jouent un rôle essentiel dans la transmission des savoirs pastoraux.







• RÔLE ÉCOLOGIQUE ET ENVIRONNEMENTAL

La transhumance joue un rôle majeur dans le maintien des écosystèmes et de la biodiversité.
En assurant une utilisation saisonnière des pâturages, elle permet de :

- Prévenir l'embroussaillement et l'enfrichement (alpages et estives en **France**),
- Maintenir des prairies semi-naturelles riches en biodiversité (**Roumanie**),
- Répartir la pression de pâturage sur de vastes territoires (**Grèce, Mongolie**),
- Préserver les milieux semi-naturels et les paysages ouverts (**Italie**).

Certaines pratiques illustrent un fonctionnement agro-écologique vertueux, comme la valorisation du fumier pastoral en agriculture locale comme cela a été le cas dans les Cévennes, ou l'adaptation permanente des déplacements aux ressources disponibles dans les zones arides du **Maroc**.

• DIMENSION SOCIALE, ÉCONOMIQUE ET TERRITORIALE

La transhumance structure des communautés pastorales et participe à la cohésion sociale des territoires ruraux. Elle soutient des économies locales fondées sur l'élevage, la transformation de produits, le tourisme culturel et la valorisation des paysages.

Dans des contextes contraints — zones de montagne européennes, régions arides marocaines ou steppes mongoles — la mobilité pastorale permet d'utiliser des terres marginales, souvent incompatibles avec l'agriculture sédentaire. En **Mongolie**, le pastoralisme mobile constitue une composante essentielle de l'économie nationale et des moyens de subsistance des populations rurales.

• DÉFIS CONTEMPORAINS ET ENJEUX DE SAUVEGARDE

Malgré sa vitalité, la transhumance est confrontée à de nombreux défis communs :

- Pression foncière, urbanisation et fragmentation des parcours (**France, Italie, Grèce, Roumanie**),
- Vieillissement des éleveurs et difficulté de renouvellement des générations,
- Perte ou dégradation des routes traditionnelles de transhumance,
- Impacts du changement climatique (sécheresses, variabilité des ressources), particulièrement marqués au **Maroc** et en **Mongolie**.



LES ÉTAPES DE LA TRANSHUMANCE

- La préparation
- La préparation administrative
- La préparation sanitaire
- L'animal et le troupeau
- L'arrivée en estive : accueil et installation
- Enjeux transversaux et adaptations







LES ÉTAPES DE LA TRANSHUMANCE

- **CHECK-LISTS OPÉRATIONNELLES**

Avant → Pendant → Après

Avant le départ :

- Itinéraire validé (cartes, étapes, eau) + autorisations (mairies, propriétaires).
- Statut sanitaire en règle (analyses, vaccins), identifications et documents de mouvement.
- Matériel vérifié (clôtures, EPI, signalisation, trousse vétérinaire, marquage).
- Chiens identifiés, formés ; pharmacie canine ; muselières si requis localement.
- Plan de communication (affichage, réseaux), contacts d'urgence.

Pendant :

- Briefing quotidien ; météo ; adaptation du rythme.
- Gestion abreuvements/complémentations ; pauses ombre.
- Nettoyage ponctuel des voies ; respect usagers.
- Journal de marche/plan de pasturage (km, incidents, décisions).

Après :

- Bilan sanitaire et soins post-marche ; remise en état du matériel.
- Débriefing avec parties prenantes ; pistes d'amélioration.
- Communication de valorisation (photos, presse locale, réseaux).



LES ÉTAPES DE LA TRANSHUMANCE

• ÉTAPE N°1 : LA PRÉPARATION

Avant d'entreprendre la transhumance

La transhumance est un voyage complexe qui nécessite de nombreux préparatifs afin d'assurer le bon déroulement de l'événement.

Étude du trajet : points d'étapes et itinéraires

L'éleveur commence par planifier le trajet, qui peut s'étendre sur plusieurs centaines de kilomètres. Il doit calculer :

- les distances à parcourir chaque jour,
- les points d'étape pour le repos et l'alimentation du troupeau,
- la date d'arrivée en estive pour bénéficier de pâturages optimaux.

À titre indicatif, les distances moyennes parcourues par jour varient selon les espèces et les conditions :

- 10 à 15 km pour les troupeaux ovins et caprins,
- 25 à 30 km pour les troupeaux bovins,
- 30 à 40 km pour les troupeaux équins et asins.

Ces itinéraires sont souvent transmis de génération en génération, mais peuvent être modifiés en raison :

- de portions devenues impraticables (routes, constructions de maisons...),
- du dérèglement climatique entraînant un manque d'eau et de fourrage, indispensables à la transhumance..







Choix de transhumer à pied et/ou en camion

Dans la plupart des pays comme la **France, l'Italie ou la Roumanie,** il existe une transhumance en camion, souvent pratiquée par les grandes exploitations ou pour contourner des zones difficiles (longues distances en Mongolie avec 500kms) :

Avantages : évite les problèmes liés au manque de ressources (eau, fourrage) et permet de réduire certains conflits d'usage.

Inconvénients : les animaux arrivent sur les lieux de pâturage avec une condition physique moins bonne que ceux habitués à marcher, et cette méthode génère une empreinte écologique plus ou moins importante liée au transport routier et à la distance. Contribue à la préservation de la biodiversité et la création de liens sociales tout au long de la transhumance à pied.





Exemples de trajets par pays

France
Transhumance ovine de moyenne montagne (12 jours, dénivelé cumulé ~1600 m) : étapes 8–14 km selon eau/ombre, un à deux jours de repos ; dispositif chiens de protection + clôtures mobiles ; coordination avec deux communes pour traversées et nettoyage.

Italie
Tronçon du Tratturo Celano–Foggia : haltes patrimoniales, points d'eau réhabilités, médiation culturelle avec public ; traversées urbaines encadrées ponctuellement par la polizia locale.

Grèce
Thessalie, le Pinde avec ses moutons et ses chèvres : marche aux heures fraîches, siestes ombragées, abreuvements matin/soir ; surveillance parasitaire accrue.

Roumanie
Montée vers les Carpates (Maramureș/Sibiu) : certificats vétérinaires, accords villageois, valorisation fromagère (brânză) ; stâni fonctionnelles et appuis communautaires.

Maroc
Transhumance caprine en arganeraie (Souss) : couloirs de passage négociés avec la communauté (propriétaires fonciers coutumiers, familles locales) ou organisé par les associations d'éleveurs; ; protection des jeunes arganiers ; eau acheminée en période sèche ; diversification des revenus (argan/chevreaux).

Mongolie
Route de printemps entre steppes et ripisylves : haltes aux puits, yourtes démontées/remontées ; alternance cheval/camion selon météo ; règles coutumières de partage des ressources.







Organisation et logistique de la transhumance

:

La transhumance, bien qu'adaptée aux spécificités locales, repose sur des principes communs : planification rigoureuse, logistique organisée et savoir-faire transmis de génération en génération pose des questions sur sa pérennité et les solutions à mettre en place pour la maintenir.

- **Pays européens**

La période de transhumance commence généralement entre mai et juin pour se terminer entre septembre et octobre, que ce soit pour les migrations verticales (montée en estive/alpage) ou horizontales (déplacements sur de longues distances à altitude stable).
Les éleveurs utilisent des hébergements à proximité des troupeaux, comme des gîtes ou des cabanes.
Les animaux sont souvent ornés de décorations : fleurs, rubans ou cloches. Autrefois, ces cloches permettaient de prévenir les villages de l'arrivée des troupeaux ; aujourd'hui, elles contribuent au patrimoine culturel et à l'attrait de la transhumance.

- **Pays hors Europe**

Au Maroc et en Mongolie, la transhumance implique le déplacement des troupeaux mais aussi des familles, provisions et abris (tentes, yourtes), ce qui demande une logistique plus complexe.
Les déplacements se font souvent avec camions, chevaux ou chameaux, car tout le matériel nécessaire à la vie autonome doit être transporté.
En Mongolie, la transhumance rythme une grande partie de l'année, et le mode de vie des nomades s'adapte totalement aux besoins saisonniers des animaux et aux conditions climatiques extrêmes.
Au Maroc, dans l'Atlas et le Rif, les familles transhumantes doivent prévoir nourriture et eau et improviser leurs haltes en fonction du terrain et de la météo, contrairement à l'Europe où infrastructures et gîtes facilitent le parcours.







Conclusion sur la logistique et la préparation de la transhumance

:

Malgré les différences, tous les éleveurs partagent des méthodes similaires :

- Planification précise des trajets et étapes,
- Organisation logistique adaptée aux conditions locales,
- Transmission du savoir-faire.

Ces pratiques sont confrontées à de nouveaux enjeux, nécessitant flexibilité et adaptations pour assurer la pérennité de cette tradition culturelle et agricole.

La préparation combine :

- cartographie (points d'eau, herbe, dénivelés, routes, zones sensibles),
- repérages sur site, calendrier adapté (départs tôt, repos réguliers),
- contacts proactifs (mairies, propriétaires, parcs, chasseurs, clubs rando) et plan B (replis météo, pénuries d'eau).
- Un **protocole d'information** précis diminue les tensions : affiches, réseaux sociaux des communes, mail-type aux collectivités, numéro d'urgence.
- La logistique prévoit des zones d'étape sûres, des clôtures mobiles et des solutions d'ombre/abri.



La logistique sécurise le troupeau et les personnes : Equipements de Protection Individuel haute visibilité, talkies, panneaux « troupeau », clôtures électrifiées, piquets, fils, batteries, cuves/tuyaux, nourrisseurs, minéraux, trousse vétérinaire (antiseptiques, aiguilles, pansements, thermomètre), pharmacie chiens, marquage (peinture, rubans), papiers (autorisations, attestations sanitaires, assurances), et un utilitaire d'appui pour transporter et intervenir. L'hébergement va du bivouac à la yourte, en passant par gîtes/refuges. Prévoir l'évacuation d'animaux fatigués et la récupération des déchets.

France
Fourgonnette d'appui, gîtes d'étape ou bergeries selon massifs ; stock tampon de filets et batteries.

Italie
Camion d'appoint pour franchir zones routières ; refuges et haltes patrimoniales le long des tratturi.

Grèce
Bivouacs proches de sources et zones ombragées ; mules sur sentiers escarpés pour acheminer le matériel.

Roumanie
Pick-up/charrettes selon relief ; appui communautaire pour les haltes ; accès à des bergeries d'altitude (stâne).

Maroc
Tentes berbères ; parfois chameaux pour le portage en terrain accidenté ; prioriser la gestion de l'eau et des parcours forestiers.

Mongolie
Yourtes démontables ; chevaux pour la conduite ; camions (UAZ) pour logistique lourde et déplacements inter-saisonniers.







• ÉTAPE N°2 : LA PRÉPARATION ADMINISTRATIVE

Un déplacement réussi repose sur une gouvernance claire : allocation des parcours, droits d'usage, autorisations de passage, déclarations de mouvement, et conformité sanitaire.

En Europe, le cadre de la PAC soutient la protection des troupeaux contre la prédation (chiens, clôtures, gardiennage) et incite à des pratiques compatibles avec la biodiversité. Les collectivités (communes, départements/provinces) jouent un rôle de médiation avec les riverains et les usagers (automobilistes, randonneurs).

Les documents de circulation, certificats vétérinaires et assurances doivent être anticipés, les conventions de passage précisent responsabilités et règles de propreté/sécurité. Enfin, l'actualité récente autour du statut de protection du loup en Europe rappelle que le cadre évolue et doit être suivi attentivement par les éleveurs.

Sécurité des déplacements (routes, chemins, riverains)

Sur voies publiques : signaliser en amont, placer des accompagnateurs aux carrefours, garder une voie de dépassement quand c'est possible, et nettoyer si besoin.

Sur terrains privés : obtenir une autorisation écrite.

Informer les habitants (affichage, réseaux) et communiquer des consignes simples (ralentir, patienter, ne pas klaxonner).

Définir un numéro d'urgence et un protocole d'incident (constat, photos, médiation rapide).



France
Panneaux temporaires et possible escorte municipale ; attention aux zones touristiques et aux heures de pointe.



Italie
Traversées urbaines parfois encadrées par la polizia locale sur les tratturi ; coordination utile lors d'événements culturels.



Grèce
Marche de préférence tôt matin/soir ; éviter la canicule ; informer les municipalités des horaires de passage.



Roumanie
Itinéraires hors grands axes ; coordination ponctuelle avec la gendarmerie rurale pour intersections critiques.



Maroc
Éviter périmètres agricoles sensibles et arganiers en fructification ; privilégier des horaires de faible circulation.



Mongolie
Sécurité accrue près des centres soum (districts) ; éviter les traversées nocturnes proches des villages.

Mais d'autres règles s'appliquent :

France
Déclaration informative auprès des mairies pour information,
Declaration obligatoire auprès des préfectures selon itinéraires ;
Dispositifs d'aide à la protection des troupeaux (chiens de protection, gardiennage, clôtures électrifiées) et appels à projet annuels.
Passage sur routes : respect du code et coordination locale.

Italie
Les tratturi et leurs servitudes d'usage encadrent de nombreux passages ; les municipalités et la polizia locale peuvent escorter les traversées sensibles ; les textes régionaux reconnaissent la valeur patrimoniale de ces corridors pastoraux.

Grèce
L'allocation des pâturages publics/communaux s'effectue via plans approuvés par les unités régionales ; les municipalités arbitrent les conflits d'usage et organisent l'accès à l'eau, tout en prévenant le surpâturage.

Roumanie
Les associations d'usagers des parcours gèrent des communs pastoraux ; l'APIA et les vétérinaires officiels encadrent paiements et certificats ; les itinéraires ne sont pas toujours balisés, d'où l'importance d'accords villageois et de la documentation.

Maroc
Règles variables selon provinces ; l'ANOC structure l'appui technique, la sélection des races et la professionnalisation ; la négociation locale est centrale pour l'accès à l'eau et les passages en zones d'arganeraie.

Mongolie
Cadre coutumier fort articulé à des normes nationales ; rotation saisonnière codifiée par l'usage et la concertation communautaire ; l'adaptation au climat extrême prime dans les décisions de déplacement.



Rappel de ce qui est obligatoire :

Dans plusieurs pays, l'information aux autorités locales est indispensable avant le départ en transhumance. L'objectif est d'assurer la sécurité, la bonne circulation des troupeaux et la coordination avec les collectivités concernées.

- **France :** déclaration obligatoire auprès de la préfecture et déclarative auprès des mairies.
- **Roumanie, Italie, Grèce :** information obligatoire aux mairies, mais aucune déclaration préfectorale requise, l'organisation administrative n'est pas la même.

Déclaration vétérinaire

Les déclarations ou contrôles vétérinaires visent à établir le nombre exact d'animaux en transhumance (aller et retour) et à garantir leur état sanitaire. Elles évitent la propagation de maladies pendant l'estive/alpage/lieu de pâturage surtout dans le cas de mélange de troupeaux.

Exemples par pays :

- **France, Roumanie, Grèce, Maroc, Italie :** déclaration vétérinaire obligatoire ou fortement encadrée.
- **Mongolie :** pas de procédure administrative formelle ; les éleveurs réalisent eux-mêmes les contrôles, vaccinations et suivis sanitaires, selon des méthodes fondées sur l'expérience et les savoir-faire traditionnels.

Déclaration à la PAC

Dans les pays européens, la déclaration à la Politique Agricole Commune (PAC) permet d'identifier les éleveurs transhumants afin de leur attribuer des aides financières. Elle contribue ainsi à maintenir la viabilité économique de cette pratique.







Cas particuliers

Italie : Outre l'information aux mairies, l'itinéraire détaillé doit être transmis aux autorités locales (police, gendarmerie). Ces services assurent la sécurité du passage. La transhumance y est strictement encadrée par des textes législatifs spécifiques (lois n°54 et n°16).

Maroc : Le passage est régi par la loi 113-13 de 2016, mais dans la pratique, il est souvent négocié avec la communauté (propriétaires fonciers coutumiers, familles locales) ou organisé par les associations d'éleveurs, ce qui entraîne une organisation variable selon les zones pastorales.

Mongolie : Le système repose principalement sur l'autogestion des éleveurs et sur la transmission des savoirs ancestraux. Les démarches administratives sont limitées au strict minimum, la gestion collective se basant sur les pratiques traditionnelles.

France : En plus des obligations en mairie et en préfecture, les éleveurs doivent déclarer la transhumance auprès de la DDT (Direction Départementale des Territoires).Pour simplifier les démarches :

- un simple courriel peut être adressé aux mairies concernées (facultatif),
- un logiciel dédié, CSO, permet de déclarer les mouvements des animaux et de gérer la période d'estive.

Grèce : L'attribution des terres pastorales est gérée directement par l'État. Les surfaces accordées dépendent de la taille du troupeau, ce qui peut entraîner un changement de lieu de transhumance d'une année sur l'autre



• ÉTAPE N°3 : LA PRÉPARATION SANITAIRE*

La préparation sanitaire constitue une étape essentielle avant toute transhumance. Dans plusieurs pays, deux déclarations vétérinaires sont nécessaires : l'une auprès du service vétérinaire du lieu de départ, l'autre auprès de celui du lieu d'arrivée. Ces démarches permettent de garantir la traçabilité, l'état sanitaire des troupeaux et le respect des réglementations nationales.

Exemple général – **Roumanie** (voir fiche détaillée en annexe)
En Roumanie, les itinéraires de transhumance ne sont pas balisés.
L'éleveur doit d'abord obtenir un justificatif auprès de la mairie, puis se rendre à l'administration agricole (APIA) pour récupérer les documents nécessaires au déplacement. Un vétérinaire intervient ensuite pour :

- vérifier l'identification des animaux (marquages, boucles d'oreilles),
- enregistrer le nombre et l'âge des animaux,
- délivrer un certificat autorisant la transhumance.

Bien-être animal & protocoles sanitaires

Avant départ :

- contrôle de l'état corporel, onglons et dentition,
- constituer un plan vaccinal adapté,
- privilégier analyses coprologiques ciblées pour limiter les résistances anti-parasitaires,
- vérifier l'identification et préparer les certificats de mouvement.
- En marche : accès régulier à l'eau, ombre, rythme adapté, jours de repos, isolement et soin des animaux blessés, suivi des chiens (hydratation, coussinets)...
- Au retour : bilan sanitaire et soins post-transhumance.

**Les contenus ne sont pas exaustifs et peuvent évoluer selon la règlementation sanitaire des pays concernés, de l'Europe et des conséquences du réchauffement climatique.*







Contrôle sanitaire

Les contrôles sanitaires visent à prévenir les maladies et à garantir le bien-être des animaux avant, pendant et après l'estive. La prophylaxie regroupe l'ensemble des mesures destinées à empêcher l'apparition, la propagation ou l'aggravation d'une maladie.

Pays avec contrôle vétérinaire complet : **France, Roumanie, Italie, Grèce**
Dans ces pays, les vétérinaires :

- vérifient les marques et les numéros des boucles d'oreilles,
- contrôlent le nombre de petits, l'âge, l'état général,
- peuvent réaliser des prises de sang,
- examinent les femelles en vêlage,
- s'assurent du bien-être animal.

Le contrôle se fait avant et après la montée en estive, sur la base des certificats fournis.

Pays avec contrôle sanitaire allégé : **Maroc, Mongolie**
Au Maroc comme **en Mongolie**, seuls les vaccins essentiels sont exigés.

Aucun certificat vétérinaire complet n'est obligatoire, les éleveurs s'appuyant davantage sur leur propre expertise et sur les pratiques traditionnelles de prévention.

Prises de sang, vaccins et traitements saisonniers

En Roumanie, les traitements et contrôles sanitaires suivent un calendrier strict. (Exemple détaillé en annexe)

En hiver (décembre à mars), on contrôle le fourrage, souvent humide, et l'on surveille les avortements, les champignons, les parasites, les rhumes ainsi que le poids des agneaux.
Le dépistage de l'IBR se fait comme **en France.**
Des vaccins saisonniers sont réalisés, dont l'anti-galaxie (comme en **France** et en **Grèce**). La prévention de la myodystrophie chez les nouveau-nés n'est pas obligatoire. On vérifie également le manque de lait, la salmonellose et les parasites, y compris la gale.

En janvier, tous les animaux, sauf les petits, reçoivent un traitement contre les maladies pulmonaires. La santé des chiens de protection est suivie pour éviter la transmission de maladies.

Au printemps (avril à juin), les vaccinations portent sur l'entérotoxine, la scabiose et le charbon, comme en **France** et en **Grèce**, et le contrôle des chiens est renforcé.

En été (juin à août), on traite les nouveau-nés, on prend en charge et on prévient les mammites, puis l'on poursuit les prises de sang, les vaccinations et les traitements saisonniers.

À l'automne, les traitements généraux comprennent la vaccination anti-scabiose (obligatoire), le vaccin anti-charbon (anthrax) et le contrôle des onglons, essentiel pour prévenir les boiteries pendant l'estive.

Exemples autres pays

:

Italie – Contrôles officiels et certification sanitaire

En Italie, les services sanitaires prélèvent des échantillons pour dépister :

- la brucellose,
- la tuberculose, comme cela se pratique en **France**. Un prélèvement sanguin complet est réalisé sur le troupeau. Si tous les animaux sont négatifs, l'élevage est certifié indemne et le maire peut autoriser les déplacements.

Mongolie – Très large couverture vaccinale

En Mongolie, environ 21 vaccins sont administrés aux troupeaux :

- brucellose (souche 19 et Rev.1),
- charbon,
- différentes grippes (ovine, porcine, aviaire…),
- infections intra-utérines,
- rage, choléra, entérobactérioses,
- autres maladies endémiques. Le pays applique une stratégie de prévention très complète compte tenu des vastes déplacements pastoraux.

Maroc – Vaccination à l'initiative de l'éleveur

Tous les animaux doivent être à jour de leurs vaccins. Pour accéder aux soins gratuits, ils doivent adhérer à l'ANOC.

- Caprins : visites vaccinales tous les 3 mois,
- Ovins : visites tous les 6 mois.

France & Grèce – Vaccination obligatoire

Les deux pays imposent des vaccins prophylactiques :

- prise de sang dans les 2 mois avant la montée et après la descente,
- dépistage : brucellose, tuberculose et IBR,
- vaccin anti-charbon possible selon les zones.



Les risques de maladies

:

Voici un récapitulatif des principales maladies surveillées dans les pays partenaires :

IBR – Rhinotrachéite infectieuse bovine

- Affecte les voies respiratoires.
- Symptômes : fièvre > 40°C, abattement, écoulements nasaux, conjonctivite, avortements possibles.
- Causée par le virus Herpes Bovinus type 1.

Brucellose

- Transmissible à l'humain.
- Provoque avortements, baisse de fertilité et chute de production laitière.
- Les symptômes sont souvent discrets et affectent principalement les organes génitaux

Tuberculose

- Symptômes : faiblesse, anorexie, émaciation, fièvre oscillantes, toux sèche intermittente, diarrhée, adénopathies. Elle est pulmonaire et apparait que tardivement.
- Maladie souvent détectée tardivement.

Anti-charbon

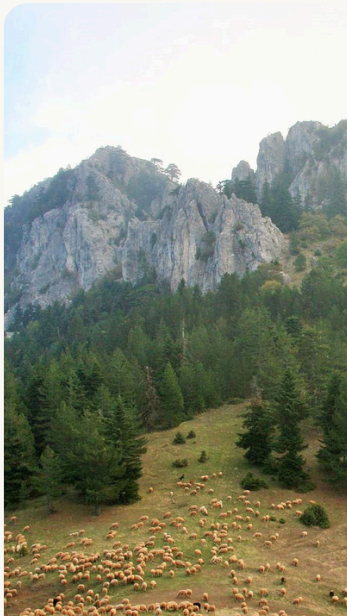
- Anthrax : Vaccin utilisé en élevage ovin et bovin, recommandé en zones où le sol contient des spores de la bactérie (après sécheresse + fortes pluies).

Mammite

- Inflammation de la mamelle, fréquente chez vaches laitières et brebis.
- D'origine bactérienne, traumatique ou environnementale.







Exemples par pays

Roumanie – Parasites transmis par les chiens de protection
Les chiens peuvent être porteurs d'**Echinococcus granulosus** (ténia du chien). Contamination possible de l'herbe ou de l'eau ↠ formation de kystes dans les organes des animaux ↠ pertes économiques.

Maroc - Vaccinations spécifiques pour les troupeaux transhumants
PPR (Peste des petits ruminants) - Ovins et Caprins.

Mongolie – Stress migratoire & maladies endémiques
Les déplacements fréquents entre pâturages peuvent favoriser :

- carences minérales (cuivre notamment),
- maladies endémiques :
  - Echinococcose,
  - Coenurus cerebralis,
  - Anaplasmose,
  - Babésiose,
  - maladies transmises par les tiques et parasites.

Mesures exceptionnelles
En cas de maladies infectieuses graves (fièvre aphteuse, rage), des **quarantaines strictes** et des **restrictions de mouvement** sont appliquées dans tous les pays pour limiter la propagation.

Risques complémentaires

Italie – Risques liés au sol et aux animaux sauvages
En Italie, les sols argileux augmentent le risque de boiteries chez les troupeaux, car ils deviennent glissants ou collants selon l'humidité. Lorsque des animaux infectés se trouvent à proximité, les risques de :

- brucellose,
- fièvre catarrhale ovine (blue tongue) sont plus élevés. La contamination peut également provenir de la faune sauvage, notamment dans les zones de transhumance où les contacts indirects sont fréquents.



• ÉTAPE N°4 : L'ANIMAL ET LE TROUPEAU

Le choix des races

Le choix des races pour la transhumance est déterminant. Les éleveurs privilégient des races locales, rustiques et adaptées aux milieux difficiles : terrains accidentés, variations climatiques, longues distances, fourrages pauvres. Leur robustesse, leurs qualités locomotrices et leur capacité à valoriser des ressources alimentaires limitées en font des alliées indispensables.

Le choix de races robustes, adaptées au relief et au climat, améliore la marche, la valorisation des parcours et la résilience.

Les chiens de conduite (ex. Border Collie) structurent la progression ; les chiens de protection (Patou, Kangal, Maremmano, Bankhar…) dissuadent les prédateurs.
Former, identifier et assurer ces chiens est indispensable ; des aides existent dans plusieurs pays/territoires.

France — Ovins Manech/Tarasconnaise ; bovins Gasconne ; chiens de protection largement soutenus par dispositifs publics.

Italie — Sarde/Bergamasca ; chiens Maremmano-Abruzzese ; tradition séculaire sur les tratturi.

Grèce — Chiens Greek Shepherd et races rustiques ovines/caprines pour terrains escarpés.

Roumanie — Ţurcana/Ţigaie ; chiens Ciobănesc mioritic et Carpatin, adaptés aux Carpates.

Maroc — Sardi, Timahdite, D'man ; chien Aïdi (Atlas) utilisé comme gardien/protecteur.

Mongolie — Mouton mongol ; chien Bankhar traditionnel, protecteur des camps nomades.







France – Races adaptées aux reliefs montagneux

Gasconne des Pyrénées : race bovine

- Véritable « tout-terrain ».
- Muqueuses noires ↠ protection contre les écarts thermiques.
- Poil court et dense ↠ résistance aux parasites.
- Onglons très durs ↠ adaptation aux terrains difficiles.
- Excellente valorisation : herbes rases, feuilles, arbustes ↠ autonomie durant les 4 mois d'estive.

Autres races utilisées : Dans les Pyrénées il existe 10 races locales adaptées à la montagne et à la marche la plus représentative est la Tarasconnaise et la Manech.

En France le CORAM (Collectif des races de massif recense en races bovines de massif environ 5 races bovines locales de massif :

- 3 races bovines allaitantes
- races bovines laitièresdans les zones de montagne française (Alpes, Pyrénées, Massif central, Vosges, Corse).

Races ovines locales

Parmi 59 races recensé au niveau national, environ 48 sont considérées comme races locales, avec des adaptations à des territoires spécifiques (montagne, zones sèches, zones mixtes).
Dont 20 races ovines allaitantes et 4 races ovines laitières dans les massifs français.

Maroc – Races résistantes aux climats chauds et arides

Chèvre Draa

- Très résistante aux conditions extrêmes et chaudes,
- Adaptée aux sols secs et pauvres,
- Très agile : capable de parcourir de longues distances,
- Bonne robustesse face aux parasites,
- Excellente productivité.

Autre race utilisée : Beni Guil (région de l'Oriental, zone majeure de transhumance).



Italie – Races robustes pour terrains accidentés

Mouton Sarda

- Résistant aux variations climatiques.
- Très bon marcheur ↠ longues distances.
- Robuste face aux parasites.
- Tempérament calme et docile ↠ facilite la conduite du troupeau.
- Capacité à valoriser des pâturages pauvres.

Roumanie – Races valorisant les fourrages pauvres

Mouton Turcana

- Très bonne valorisation des fourrages de mauvaise qualité.
- Structure musculaire développée ↠ bonne endurance physique.
- Bonne capacité de reproduction.
- Production de viande appréciée ↠ race précieuse pour les éleveurs.

Mouton Carabasa

- La brebis Carabaşa (également connue sous le nom de Tigaia à tête noire ou Cap Negru de Teleorman) est une race très productive, mais elle est sensible aux fourrages pauvres. Bien qu'il s'agisse d'une race robuste et adaptable en **Roumanie**, elle a besoin d'une alimentation de qualité pour exprimer pleinement son potentiel de production (viande et lait).

Mongolie – Races adaptées aux climats extrêmes et à la steppe

Mouton Mongol

- Parfaitement adapté au climat rigoureux du pays.
- Très bonne locomotion ↠ se déplace aisément en steppe et en zones montagneuses accidentées.
- Grande robustesse physique.
- Valorise les fourrages pauvres et plantes ligneuses.

Grèce - Races adaptées aux climats rigoureux Mouton sarakatsan

Il s'agit d'une race très ancienne, étroitement liée au mode de vie nomade des Sarakatsans, un groupe de bergers grecs, grande capacité d'adaptation aux conditions environnementales locales, de petite taille, à la laine grossière et à la queue fine.







Le choix et rôle des chiens dans la transhumance

Le choix de la race de chiens est crucial pour le succès et la sécurité de la transhumance. Chaque chien possède des capacités spécifiques, adaptées soit au travail sur le troupeau, soit à la protection des animaux.

Chiens de travail

Border Collie : très vif, intelligent et tenace.

- Excellents pour **rabattre et guider les troupeaux** sur de longues distances.
- Capables de travailler dans des conditions difficiles.

Chiens de protection

- Montagne des Pyrénées (Patou) et Kangal :
  - Instinct protecteur très développé,
  - Calmes, patients et très observateurs,
  - Assurent la sécurité du troupeau, réduisent le stress des animaux et allègent la charge de travail de l'éleveur.

Avantages généraux des chiens

- Sécurité renforcée pour le troupeau, allège le travail de l'éleveur
- Productivité et efficacité accrues,
- Réduction du stress des animaux,
- Possibilité de travailler sur de longues distances et dans des conditions difficiles.

Éducation et formation

L'éducation est essentielle pour exploiter pleinement les capacités du chien, qu'il soit de travail ou de protection :

- Un chien bien formé comprend mieux le troupeau,
- Ses caractéristiques sont mises au service de la transhumance tout en minimisant les risques.



France

Associations et fédérations spécialisées :

- Fédération Française des Chiens de Berger (FFCB),
- Union des Professionnels du Chien de Protection.

Ces organismes proposent formation et accompagnement technique pour chiens de troupeau et de protection.

Aide PAC 2023-2027 :

Couvre certaines dépenses liées à la sécurité et à la gestion du troupeau :

- Gardiennage,
- Achat et entretien des chiens de protection,
- Clôtures électriques,
- Analyses de vulnérabilité,
- Accompagnement technique.

Ces listes ne sont pas exhaustives et peuvent varier selon les pays.







Tonte, marquages et ornements des animaux

Tonte

France

Dans les systèmes transhumants du sud-ouest de la France (Basque-Béarnaise), les brebis sont traditionnellement tondues à l'automne, avant leur montée vers les pâturages de montagne. La tonte, faite en général après la fin de la saison d'estive, permet de gérer la laine et de préparer le troupeau au changement de saison.

Ce planning est influencé par le climat : la toison protège du froid et des pluies printanières mais devient aussi un enjeu de bien-être animal en été.

Aspects culturels

En France, la tonte est parfois associée à des fêtes locales ou à des moments forts de la vie pastorale, notamment dans des événements comme la Fête de la Transhumance où des démonstrations de tonte peuvent être proposées.

Italie & Grèce

La tonte annuelle de la laine reste une pratique générale dans l'élevage ovin, souvent réalisée au printemps ou à l'automne dans les zones pastorales. La tonte fait partie intégrante de la gestion des troupeaux ovins, comme dans beaucoup d'élevages méditerranéens.

Roumanie

On trouve des exemples de tonte traditionnelle du mouton en Roumanie (par exemple avec des tondeurs utilisant des cisailles manuelles ou mécaniques) qui reflètent l'importance de la laine dans les systèmes pastoraux. La plupart des éleveurs font tondre leurs moutons par des équipes de tondeurs professionnels utilisant des tondeuses électriques.

Maroc

La tonte des moutons a lieu généralement au printemps avant les fortes chaleurs, car les espèces locales nécessitent ce soin pour prévenir les parasites et améliorer le confort des animaux — une pratique assez similaire à d'autres régions pastorales.



Mongolie

Les bergers nomades mongols tondent traditionnellement leurs moutons pour récupérer la laine (souvent l'alpaga ou d'autres fibres), généralement au printemps ou au début de l'été. Cette tonte est suivie d'un traitement de la laine pour fabrication d'habits ou de textiles. Bien qu'il s'agisse davantage de pastoralisme nomade qu'une transhumance définie dans le sens européen, la tonte reste une étape annuelle essentielle dans le cycle ovin.

Principes communs

- Timing de la tonte : dans la plupart des zones, la tonte a lieu au printemps ou à la sortie de l'hiver, soit juste avant ou après les transhumances saisonnières, pour optimiser le confort des animaux et la qualité de la laine.
- Rôle sanitaire : la tonte aide à réduire les parasites, améliorer la respiration de la peau et éviter les feutrages.
- Dimension culturelle : dans plusieurs régions (notamment **France**, **Italie, Espagne**), la tonte peut être intégrée à des festivités pastorales ou à des moments sociaux forts.

A noter que selon les races, et donc le types de toisons, ce travail est plus ou moins nécessaires !







Marquage
Les marquages sont des dessins ou formes temporaires appliqués sur le pelage des animaux pour les distinguer des autres troupeaux.

- Ils permettent d'éviter les mélanges lors de la transhumance ou des pâturages communs. (En général : une marque pour l'éleveur et une autre pour le nom du lieu de pâturage)
- Ils facilitent également la gestion des troupeaux pour les éleveurs et leurs chiens de protection.

Exemples par pays :

Mongolie : pas de marquage, les éleveurs connaissent individuellement tous leurs animaux et n'ont pas besoin de repères visuels.

Maroc : Cette identification se fait au mois de mars à environ un mois d'âge, par des marques corporelles au niveau des oreilles. La méthode la plus utilisée et qui a été pratiquée depuis longtemps est le marquage au feu grâce à une faucille. Aujourd'hui, le marquage des animaux est régi par le systéme national d'identification et de traçabilité animée par (SNIT) qui s'appuie sur la réglementation pastorale. Le type de marquage et auriculaire agréée (bage).

Autres pays : le marquage reste une pratique courante et fonctionnelle.

Ornements : Cloche
Les cloches ont une double fonction : pratique et décorative.

- Pendant la transhumance, le son des cloches permet aux éleveurs de localiser leur troupeau, notamment dans les zones montagneuses ou boisées.
- Lors des passages festifs dans les villages, elles deviennent éléments décoratifs.

Exemples par pays :

Italie & France : certaines cloches sont exclusivement destinées aux défilés : grandes, esthétiques, moins pratiques pour le travail quotidien. On les considère comme des "habits d'apparat" pour mettre en valeur le troupeau.
Autres pays : cloches surtout fonctionnelles, moins orientées vers le folklore.



Décoration
Outre les cloches, les animaux peuvent être ornés de :

- Bouquets de fleurs,
- Couronnes,
- Tissus ou rubans,

Exemples par pays :

France :

- Alpes : décorations voyantes et imposantes,
- Pyrénées : couronnes de fleurs plus discrètes.

Italie : décorations colorées et festives, intégrées au folklore.

Roumanie : valorisation modérée des ornements, moins spectaculaire que **France/Italie.**

Maroc, Grèce, Mongolie : décorations simples, voire inexistantes ; accent mis sur l'aspect fonctionnel plutôt que festif.

La transhumance n'est pas seulement agricole, c'est aussi un moment culturel et festif.

Dans certains villages :

- Les animaux sont décorés avec leurs plus belles cloches, fleurs et autres ornements,
- Des fêtes et rassemblements sont organisés à l'occasion du passage des troupeaux.

Rappel sur l'origine des décorations :
Avant d'être purement esthétiques, les cloches et marquages avaient une fonction pratique :

- Localiser les animaux dans les pâturages surtout en cas de mauvais temps,
- Identifier les troupeaux pendant et après la transhumance,
- Faciliter le travail de surveillance pour les éleveurs et les chiens de protection







• ÉTAPE N°5 : ARRIVÉE EN ESTIVE : ACCUEIL ET INSTALLATION

Activités et éléments importants à l'arrivée des troupeaux

France

- Installation des camps ou bergers : mise en place des baraques pastorales, clôtures et points d'eau.
- Première surveillance des pâtures : repérage des zones de bonne herbe, contrôle des zones d'accès à l'eau.
- Soins des animaux : vermifuges, vaccinations éventuelles, marquage (oreilles), contrôle des sabots.
- Prise d'eau et premiers pâturages : orientation des bêtes vers les zones riches en herbe.
- Organisation du travail quotidien : distribution des tâches (gardiennage, traite, réparation de clôtures).
- Fabrication fromagère en alpage (dans certaines régions) : la production de fromages d'alpage avec le lait de brebis ou de vaches est une activité estivale forte dans les Alpes ou le Massif central.
- Moments festifs ou rituels : dans certaines vallées, les arrivées de troupeaux s'accompagnent encore de fêtes locales et de moments de convivialité.

Italie

- Répartition des pâturages : les bergers assignent aux troupeaux les zones d'estive selon la disponibilité d'eau et d'herbe.
- Montes et clôtures : organisation des zones de pacage et installation de défenses autour des bosquets d'eau.
- Soins et tri des animaux : comme ailleurs, soins vétérinaires de base, identification des animaux faibles.
- Surveillance pastorale quotidienne : rotation des pâturages pour éviter le surpâturage et gestion de la disponibilité alimentaire.
- Production laitière : dans les zones de montagne, transformation du lait (fromage local, ricotta, etc.).
- Vie communautaire des bergers : dans certains cas, les bergers se regroupent pour partager abris et ressources.



Grèce

- Choix des zones de pâture et ressources en eau : repérage des zones les plus riches avec l'aide des bergers locaux.
- Organisation des gardiens et chiens : disposition des guetteurs, chiens de protection.
- Soins essentiels des bêtes : inspection pour tiques, vermifuges, alimentation complémentaire si nécessaire.
- Traitement du lait et fromager : production locale de fromages traditionnels (féta, kasseri, etc.).
- Dialektes et tradition orale : la montée est parfois accompagnée d'une narration des itinéraires et de savoirs transmis.

Roumanie

- Installation sur les pajiști de munte : repérage des zones appropriées et mise en place de clapiers en prairies de montagne
- Soins quotidiens : observations cliniques, traitement contre parasites, ajustement des parcours selon météo.
- Distribution du sel : traditionnellement, on distribue du sel pour stimuler l'appétit et l'hydratation.
- Tâches communautaires : bergers et familles partagent les responsabilités de garde, de traite et de surveillance.
- Musique et rituels : chants pastoraux et rites oraux accompagnent parfois les premières semaines en estive.







Maroc

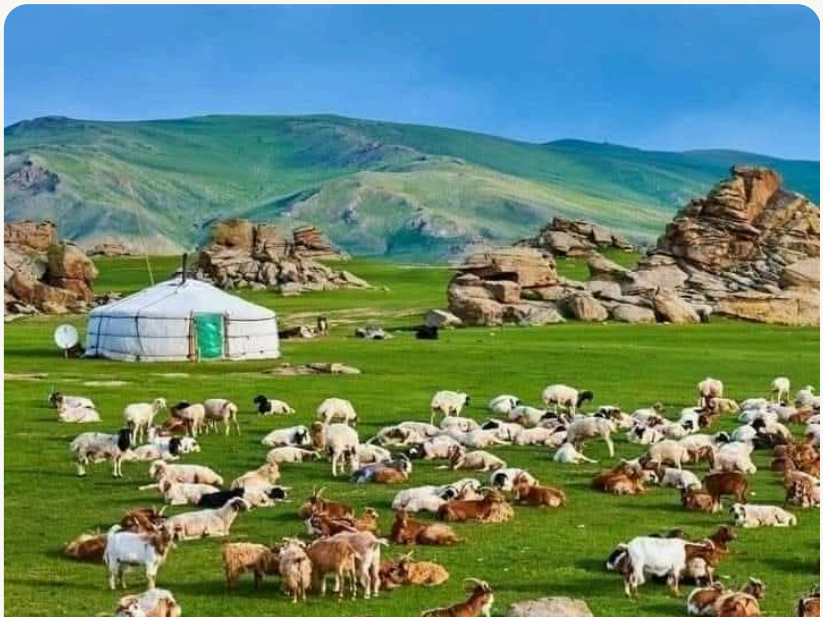
La transhumance pastorale au Maroc est souvent horizontale ou diagonale, entre zones sèches (plaines ou plateaux) et montagnes (Atlas). Bien que moins “réglementée” que l’estivage alpin européen, elle implique des mouvements saisonniers importants.

- Établissement des camps : installation temporaire de tentes/táza avec accès à points d’eau.
- Regroupement des ressources hydraulique : organisation des routines d’abreuvement des bêtes.
- Surveillance mobile des troupeaux : souvent par petits groupes de bergers ajustant itinéraires selon les pluies.
- Soins des animaux : prévention contre parasites, déparasitage régulier.
- Interactions avec communautés locales : échanges de savoirs, contrats d’accès à pâturages avec villages.
- Productions complémentaires : parfois production laitière ou petits fromages selon approvisionnement.

Mongolie

La Mongolie est l’un des rares pays avec un pastoral nomadisme très marqué, où la saison d’été (yaylak / johor) voit les nomades conduire leurs troupeaux vers les pâturages élevés steppe.

- Installation des ger (yourtes) : montage des habitats mobiles proches des pâturages d’été.
- Orientation des pâtures : consultation des anciens pour choisir les zones selon disponibilité d’eau et qualité d’herbe.
- Bergers nomades en rotation : souvent plusieurs équipes s’organisent pour surveiller sans cesse le troupeau.
- Contrôles vétérinaires traditionnels : dépistage de parasites, soins naturels.
- Vie communautaire nomade : cérémonies, échanges entre familles autour des campements estivaux.
- Utilisation du lait et produits dérivés (kumis) : production de lait fermenté de jument en été très prisée.



Points communs transversaux

Tâches animales à l'arrivée :

- vérifier l'état général du troupeau (santé, blessures)
- répartition des pâtures pour éviter le sur-pâturage
- installation d'abris, clôtures, points d'eau

Soins et productions

- marquage si besoin et soins vétérinaires
- traite régulière et transformation laitière (fromage, beurre)
- surveillance constante (chiens, bergers)

Socioculturel

- fêtes ou rituels marquant l'arrivée en pâturage ou la saison pastorale
- partage communautaire des tâches et savoirs
- interactions villages / communautés locales

CHECK LIST
ARRIVÉE ET INSTALLATION DU TROUPEAU SUR LE LIEU DE PÂTURAGE

À l'arrivée en pâturage :
sécuriser eau, herbe, animaux
observer et soigner
organiser le travail

L'important est de transmettre les savoirs
et d'inscrire le pastoralisme dans son territoire culturel.







LES ENJEUX TRANSVERSAUX

• GESTION DES CONFLITS D'USAGES

Terres

Les conflits liés à l'usage des terres sont fréquents et présentent des similitudes dans plusieurs pays étudiés.

Exemples par pays :

Grèce :

- Les terres sont majoritairement publiques et appartiennent à l'État.
- Les éleveurs doivent les louer pour y faire paître ou traverser leurs troupeaux.
- Gestion collective ↠ tensions entre agriculteurs car chacun agit individuellement dans un espace commun.

Maroc :

- Conflits avec les agriculteurs producteurs d'huile d'argan : les troupeaux peuvent consommer les fruits des arganiers ↠ pertes économiques pour les producteurs.
- Phénomène de melkisation : réquisition des terres communautaires par l'État pour l'agriculture irriguée subventionnée ↠ diminution des espaces disponibles pour la transhumance.
- Mise en place d'espaces aménagés pour accueillir les transhumants/nomades dans un espace dédié et sécurisé, hors des agglomérations et cultures pour éviter les conflits (sud d'Agadir)

Mongolie et France : tensions similaires liées à l'accès aux pâturages et aux droits de parcours.



Eau

La **ressource en eau** est vitale pour les troupeaux et devient source de conflits, notamment à cause du **changement climatique** et de la raréfaction des points d'eau.
L'eau a toujours été une ressource déterminante pour les itinéraires de transhumance et la santé du cheptel. Le dérèglement climatique, l'urbanisation, les terres prises par les cultures près des ressources en eau, ont donc restreint son accès dans certaines régions.

Exemples par pays :

Maroc & Mongolie : pression importante sur les points d'eau ↠ conflits possibles entre éleveurs ou avec d'autres usagers du territoire.

France & Grèce : tension moins forte mais vigilance nécessaire lors de périodes sèches ou sur pâturages partagés.

- Le calendrier s'aligne sur les cycles fourragers : départ vers les zones fraîches et herbeuses, retour quand la ressource décline.
- Des apports (foin, correcteurs minéraux) peuvent être nécessaires sur des étapes déficitaires.
- L'eau guide la stratégie : points naturels (sources, rivières, lacs), puits/forages, citernes souples ou remorques-cuves.
- Prévoir l'abreuvement matin/soir en période chaude et des haltes à l'ombre.

France — Citernes tractées en été sur itinéraires secs ; cartographie des points d'eau par services pastoraux.

Italie — Abreuvoirs aménagés le long de certains tratturi ; synchronisation des étapes sur les ressources en eau.

Grèce — Abreuvements aux heures fraîches ; usage raisonné des sources communales ; limitation des pertes par évaporation.

Roumanie — Accès rivières et abreuvoirs villageois ; complémentation en cas d'herbe rare en fin d'été.

Maroc — Puits et séguias ; parfois acheminement d'eau ou désalinisation locale dans le Sud ; vigilance sanitaire en période de chaleur.

Mongolie — Stratégie centrée sur puits et rivières saisonniers ; déplacements allongés lors des sécheresses ou dzuds.

Solutions appliquées selon les pays :

Changement d'itinéraire :

- Modifie la planification et les préparatifs, nécessite une organisation plus importante.
- **France, Italie, Grèce, Roumanie :** utilisé pour suivre les points d'eau disponibles.
- **Maroc et Mongolie :** itinéraire guidé par l'environnement plutôt que par des routes précises.

Forage :

- Creusement de puits aux étapes du parcours pour abreuver le cheptel.
- Applicable uniquement si les étapes sont régulières d'une année sur l'autre.
- Utilisé en **France, Italie, Roumanie, Grèce et Mongolie.**

Transport d'eau :

- Cuves transportées le long de la transhumance ou jusqu'aux points d'étape.
- **Maroc :** Lors des périodes de sécheresse, le ministère de l'Agriculture met systématiquement en place des programmes d'urgence pour l'abreuvement du bétail (Mobilisation de camions-citernes).







Prédations et vol

Les troupeaux sont exposés aux prédateurs et aux vols pendant les transhumances :

- Traversée de zones inconnues et isolées, sans refuge.
- Difficile de surveiller sur de longues distances.

Conséquences :

- animaux tués, blessés ou volés,
- stress du troupeau ↠ avortements et baisse de production,
- pertes économiques pour les éleveurs.

Exemples par pays :

- **France & Italie :** attaques de loups et chiens errants.
- **Maroc & Mongolie :** attaques d'animaux sauvages et vols de bétail.
- **Roumanie :** Attaque fréquentes d'ours et de loups

Les espèces prédatrices et l'intensité des risques varient selon les régions, mais le **problème est universel** pour tous les pays transhumants étudiés.

Les autres prédateurs varient selon les régions et le milieu naturel :

- **Europe :** loups, ours, renards, chiens errants, parfois lynx.
- **Maroc :** chacals, chiens errants, parfois prédateurs locaux comme le caracal.
- **Mongolie :** loups, renards, petits félins et prédateurs endémiques.



Tourisme

La transhumance traverse parfois **des zones touristiques** (villages, sentiers, zones montagneuses), ce qui peut créer des **conflits d'usage** entre éleveurs et visiteurs.

Pays concernés :

- **France, Grèce, Roumanie, Italie** ↠ destinations très attractives, forte affluence touristique pendant la période estivale.

Problèmes rencontrés :

- **Cohabitation avec les chiens de protection :** certains touristes/randonneurs s'approchent trop près des troupeaux ↠ réactions agressives possibles, plaintes ou accidents.
- **Circulation et nuisances locales :** ralentissements, embouteillages, difficultés d'accès aux commerces et habitations.
- **Bruit des cloches et aboiements :** perçus comme gênants par les riverains peu familiers.
- **État des routes et chemins :** excréments, boue, formation de nids-de-poule, dégradations temporaires.

Origine des tensions :

- Souvent dues à un **manque de sensibilisation** entre pratiques agricoles traditionnelles et usages touristiques modernes.

Pays avec faible problématique touristique :

- **Maroc et Mongolie :** zones transhumantes moins fréquentées par les touristes, tensions quasi inexistantes.







En résumé concernant les conflits d'usages, prédation & médiation

Les tensions portent sur l'accès aux terres et à l'eau, la protection des cultures et vergers, le partage des sentiers touristiques et la faune (loups/ours/chiens errants).

La prévention prime : chartes locales, réunions d'information, consignes aux usagers, chiens de protection, gardiennage, clôtures électriques, tenue d'un registre d'incidents. Documenter et réparer rapidement limite l'escalade.

Les politiques publiques évoluent (ex. statut des grands prédateurs en Europe), d'où la nécessité d'un suivi régulier.

France — Coexistence avec le loup : dispositifs de protection/aides ; importance de la pédagogie auprès des randonneurs et habitants.

Italie — Pactes de bon voisinage avec communes ; passages festifs sur tratturi mobilisant la population.

Grèce — Gestion des communs pour prévenir le surpâturage ; arbitrages municipaux et rotation des lots.

Roumanie — Conflits ponctuels ours/loups ; coordination avec gardes forestiers et associations.

Maroc — Concurrence avec l'arganeraie : protection des jeunes plants, couloirs de circulation, limitation de l'accès aux fruits à certaines périodes.

Mongolie — Pression autour des puits ; négociations inter-camps et règles coutumières de priorité.



• ADAPTATIONS FACE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Depuis plusieurs années, le dérèglement climatique contraint les éleveurs transhumants à adapter leurs pratiques :

- Ajustement des dates de transhumance (début ou fin),
- Adaptation aux précipitations, à l'abondance des ressources fourragères et à la disponibilité en eau,
- Flexibilité pour maximiser l'efficacité de la transhumance et la santé du cheptel.

Transitions alimentaires

La ressource fourragère est directement impactée par le climat : abondance, qualité et cycles dépendent de nombreux facteurs liés aux changements climatiques.



En annexes, vous trouverez des fiches plantes par pays (plantes fourragères pâturées).

Exemples par pays :

France :

- certains éleveurs déposent des balles de foin aux étapes où la ressource manque.
- Avantage : maintien du cheptel.
- Limite : réserve hivernale entamée ↠ achat de foin parfois nécessaire.

Mongolie :

- L'itinéraire est dicté par la disponibilité de la ressource fourragère.
- Si la ressource est suffisante, le troupeau reste sur place.
- La transhumance continue uniquement lorsque la ressource devient insuffisante.

• VALORISATION DES PRODUITS

La transhumance contribue à la production de nombreux produits laitiers et carnés, mais leur reconnaissance et leur valorisation varient selon les pays.

Maroc : ces produits sont principalement destinés à la consommation locale par la famille ou les voisins, et ne sont pas commercialisés à grande échelle.

Italie : certains produits issus de la transhumance sont mis en avant par des marques spécifiques et bénéficient d'un label dédié, notamment pour certains agneaux ayant effectué la migration transhumante.

France, Grèce, Roumanie, Maroc et Mongolie : les produits issus directement de la transhumance ne sont pas pleinement reconnus. Aucun label spécifique ne valorise pas assez la pratique de la transhumance dans le mode d'élevage, au-delà des labels généraux tels que le Bio, AOP, IGP, comme l'IGP Agneau des Pyrénées (60% de transhumants) ou autres certifications européennes.

Dans ces pays, la valorisation repose plutôt sur le terroir et l'altitude des pâturages, mais pas sur la distance parcourue ni sur le travail effectué par les troupeaux et les éleveurs.

• COMMUNICATION, PÉDAGOGIE & VALORISATION CULTURELLE

Informer (affiches en mairie, posts des communes, carte interactive), expliquer le rôle des chiens de protection (ne pas caresser, contourner le troupeau), et organiser éventuellement une étape festive (marché de producteurs, ateliers pédagogiques).

Valoriser les savoir-faire (traite, fromages, parures, cloches) étaye l'acceptabilité sociale.

France — Fêtes de transhumance dans les Alpes/Pyrénées ; musées et écomusées pastoraux, Maison de la transhumance.

Italie — Événements culturels le long des tratturi ; parcours interprétés (panneaux, visites guidées).

Grèce — Festivités villageoises ; démonstrations de fromagerie et chants traditionnels.

Roumanie — Foires pastorales ; mise en avant des fromages d'estive et de la vie de la stână.

Maroc — Fêtes agropastorales ; implication des coopératives féminines de l'argan ; artisanat local.

Mongolie — Récits du nomadisme lors de festivals locaux ; démonstrations équestres et culturelles.

• BUDGET PRÉVISIONNEL & ACHATS STRATÉGIQUES

Le budget agrège la main-d'œuvre (berger/assistants), les chiens (achat, soins, alimentation), les déplacements (carburant, péages), le matériel (clôtures, électrificateurs, cuves, tuyaux), les consommables (pansements, marquage), l'hébergement (gîtes/bivouac), la communication et un fonds d'imprévus (5–10%). Les cofinancements peuvent venir de collectivités, parcs, programmes ruraux, fondations ou filières (fromages AOP/IGP).

France — Mobilisation d'aides publiques (protection contre la prédation, dispositifs régionaux).

Italie — Soutiens régionaux/patrimoine immatériel et itinéraires culturels ; mécénat local possible.

Grèce — Appuis municipaux pour pâturages alloués ; redevances modérées et travaux collectifs.

Roumanie — Paiements via APIA ; investissements communautaires sur les communs (abreuvoirs, chemins).

Maroc — Appuis techniques ANOC ; micro-crédits ; valorisation des produits (agneaux, lait, argan).

Mongolie — Projets de développement rural pour points d'eau, santé animale et résilience climatique.

LA TRANSHUMANCE À PIED : UN PUISSANT CRÉATEUR DE LIEN SOCIAL À TRAVERS LES TERRITOIRES

La transhumance à pied n'est pas seulement un déplacement de troupeaux entre deux pâturages. C'est un acte profondément social, un moment de circulation des savoirs, de rencontres humaines et de construction d'identités collectives. À l'échelle internationale, elle révèle une constante : partout où elle se pratique encore, elle tisse du lien — entre éleveurs, entre générations, entre habitants et territoires.

Une pratique qui rassemble au-delà du travail

Marcher avec les animaux impose un rythme lent, collectif, et partagé. Ce temps long favorise les échanges :

- entre éleveurs (entraide, partage d'expériences),
- entre générations (transmission des gestes, des itinéraires, des récits),
- avec les habitants rencontrés sur le parcours.

La transhumance devient ainsi un espace social mobile, où le travail se mêle à la convivialité. Les haltes, les repas pris ensemble, les accueils dans les villages sont autant d'occasions de renforcer les liens humains.

Une culture vivante et partagée selon les pays

France

En France, notamment pour les Alpes, le massif central et les Pyrénées, la transhumance à pied est souvent devenue un événement festif. Elle attire habitants, touristes et bénévoles. Certaines transhumances à pied de longue durée (+ de 150 Km) perdurent ou se développent dans certains territoires et démontre de l'importance de cette pratique intégrée dans un système d'élevage durable.

- Les départs et arrivées sont souvent célébrés (fêtes de la transhumance).
- Les collectivités locales s'impliquent.
- Elle crée un lien fort entre monde rural et urbain.
- Des moments de sensibilisation organisés lors du passage du troupeau dans les villages

Le berger devient médiateur culturel autant qu'éleveur.

Roumanie

Dans les Carpates, la transhumance reste une tradition vivante et structurante.

- Les communautés pastorales fonctionnent en réseaux solidaires.
- Les itinéraires sont transmis de génération en génération.
- Les bergers vivent souvent plusieurs mois ensemble.

Le lien social est ici interne au groupe, très fort, presque familial.

Italie

Les Tratturi, des infrastructures vivantes qui continuent de créer du lien social

Les tratturi sont aujourd'hui encore des axes majeurs du paysage pastoral italien, notamment dans les Abruzzes, le Molise et les Pouilles. S'ils ne supportent plus les flux massifs d'autrefois, ils restent des supports actifs de transhumance à pied et de lien social et deviennent des espaces de rencontre.

Un réseau toujours présent et partiellement utilisé
Les grands axes (comme le Tratturo Magno L'Aquila–Foggia) sont encore visibles, praticables et, par endroits, utilisés pour la transhumance.

- Certains éleveurs continuent d'y conduire leurs troupeaux à pied, souvent sur des portions.
- Les itinéraires servent aussi à des transhumances symboliques, éducatives ou collectives.
- Le rôle a évolué : on est passé d'un axe économique dominant à un axe multifonctionnel (pastoral, culturel, social).

Des lieux de sociabilité toujours actifs

- Les points d'étape (jazzi, fontaines, bergeries) restent des repères utilisés.
- Lors des transhumances actuelles :
  - rencontres entre éleveurs,
  - accueil par les habitants,
  - participation de marcheurs ou bénévoles.

La sociabilité existe toujours, mais elle est aujourd'hui plus ouverte (incluant non-éleveurs).









Une gouvernance qui change de nature et une économie sociale recomposée

- L'ancien système centralisé a disparu,
- mais les régions, parcs naturels et associations prennent le relais :
  - protection des tracés,
  - organisation d'événements,
  - médiation entre usagers.

Le lien social n'est plus imposé par une administration pastorale, il est co-construit localement.

- Moins de métiers directement liés qu'autrefois,
- mais développement de nouvelles activités :
  - agrotourisme,
  - valorisation des produits pastoraux,
  - événements territoriaux.

Le lien social reste bien réel, mais s'inscrit dans une économie plus diversifiée.

Les tratturi ne sont pas des vestiges figés : ce sont des infrastructures toujours actives, dont la fonction a évolué. D'axes économiques structurants, ils sont devenus des supports de transhumance à pied, de valorisation culturelle et de recomposition du lien social entre éleveurs, habitants et société civile.

Grèce

Une transhumance qui relie des communautés dispersées

La transhumance à pied est particulièrement marquée chez les groupes comme les Sarakatsanes et les Valaques, avec des déplacements saisonniers entre plaines et montagnes (Pinde, Macédoine, Thessalie). Des itinéraires comme liens entre deux mondes. Une organisation familiale élargie bien plus marquée que dans d'autres pays et implique souvent des unités familiales complètes.

Les rôles sont répartis :

- hommes : conduite des troupeaux,
- femmes : transformation des produits, gestion domestique,
- enfants : participation progressive.



Le lien social est ici profondément familial et intergénérationnel et agit comme un "réseau social saisonnier" bien avant l'heure.

Une dimension culturelle forte et visible

- Les départs et retours sont marqués par des fêtes, musiques, danses.
- Les costumes traditionnels peuvent être portés lors de certains moments.
- Transmission orale très importante (chants, récits, savoirs pastoraux).

Le lien social évolue vers des formes hybrides : tradition + mise en tourisme + éducation.

Maroc

Dans les régions de l'Atlas, la transhumance à pied est un pilier de l'organisation sociale.

- Elle repose sur des systèmes tribaux et des règles collectives d'accès aux ressources.
- Les déplacements sont négociés entre groupes.
- L'hospitalité joue un rôle central.

Le lien social est ici aussi politique : il organise la gestion des territoires.

Mongolie

En Mongolie, même si les déplacements peuvent être plus étendus, la marche reste présente à certaines étapes.

- Les éleveurs nomades vivent dans une forte interdépendance.
- Les solidarités sont essentielles face aux conditions climatiques.
- Les rencontres entre familles nomades rythment les déplacements.

La transhumance structure toute la vie sociale et culturelle.

Un vecteur d'ouverture et de coopération internationale

Dans un contexte contemporain, la transhumance à pied devient aussi :

- un outil de coopération entre pays (échanges de pratiques pastorales),
- un support de projets éducatifs et culturels,
- un levier de développement local (tourisme doux, valorisation des territoires).

Elle permet de créer des ponts entre cultures pastorales, tout en valorisant des savoir-faire souvent fragilisés.

Enjeux actuels du lien social pastoral

Malgré sa richesse sociale, la transhumance est confrontée à plusieurs défis :

- la disparition progressive de certains itinéraires,
- la diminution du nombre de bergers,
- les contraintes administratives et foncières,
- la déconnexion croissante entre société et élevage.

Renforcer le lien social autour de la transhumance passe donc par :

- la reconnaissance de sa valeur culturelle,
- le soutien aux pratiques à pied,
- l'implication des citoyens et des institutions.

À pied, la transhumance ralentit le temps et rapproche les humains. Qu'elle traverse les montagnes françaises, les plaines roumaines, les tratturi italiens, les reliefs grecs, les plateaux marocains ou les steppes mongoles, elle incarne une même réalité : celle d'un lien social vivant, en mouvement, profondément ancré dans les territoires.

Elle n'est pas seulement un déplacement — elle est une rencontre.

TRANSHUMANCE, PASTORALISME MOBILE ET OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE - RÉFÉRENCES FAO



- **ODD 1 - PAS DE PAUVRETÉ**

La transhumance offre un moyen d'existence à des milliers, voire des millions, d'éleveurs pastoraux dans le monde. Selon la FAO, le pastoralisme est un « système de production durable » qui soutient les moyens de subsistance des communautés rurales, particulièrement dans les zones marginales.

En reconnaissant et en soutenant la mobilité pastorale, les politiques peuvent contribuer à réduire la pauvreté rurale.

- **ODD 2 – FAIM "ZÉRO"**

Les troupeaux transhumants produisent des aliments d'origine animale (viande, lait) qui sont essentiels pour la sécurité alimentaire de nombreuses populations, notamment dans les régions arides ou semi-arides.

Le pastoralisme, par sa flexibilité, permet d'adapter la production aux ressources saisonnières et aux variations climatiques, assurant une production plus résiliente.

- **ODD 13 – LUTTE CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES**

La mobilité des troupeaux est une stratégie d'adaptation au changement climatique : les pasteurs déplacent leurs animaux en fonction de la disponibilité des pâturages et des sources d'eau, ce qui leur permet de faire face aux chocs climatiques (sécheresses, variabilité saisonnière).

La FAO, via sa Plateforme des Connaissances Pastorales, plaide pour le droit à la mobilité, qui est crucial pour la résilience climatique des systèmes pastoraux.

- **ODD 15 – VIE TERRESTRE**

Les systèmes pastoraux contribuent à la conservation des écosystèmes de pâturage: en pratiquant un pâturage extensif et mobile, les troupeaux participent à la régénération des sols, à la biodiversité des pâturages et à la restauration de la fertilité des terres.

Le pastoralisme joue aussi un rôle dans la gestion durable des terres, évitant la dégradation lorsque la mobilité est bien gérée.

- **ODD 16 – PAIX, JUSTICE ET INSTITUTIONS FORTES**

La FAO souligne que la gouvernance pastorale — y compris les régimes fonciers flexibles et les mécanismes coutumiers — est essentielle pour la sécurité et la cohésion sociale.

Dans certaines régions, la mobilité pastorale peut contribuer à renforcer la paix, notamment si elle est bien encadrée et reconnue légalement.

- **ODD 17 – PARTENARIATS POUR LA RÉALISATION DES OBJECTIFS**

La Plateforme des Connaissances Pastorales de la FAO promeut la concertation politique à différents échelons (local, national, international) pour défendre les droits des pasteurs et leur mobilité.

La reconnaissance institutionnelle des systèmes pastoraux (via la FAO, les gouvernements, les communautés) renforce la collaboration entre acteurs (pasteurs, autorités locales, organisations internationales).

- **POURQUOI IL EST IMPORTANT DE MAINTENIR LA TRANSHUMANCE EN LIEN AVEC LES ODD**

La transhumance n'est pas seulement un héritage culturel: c'est un levier concret de développement durable.
Elle soutient les moyens de subsistance (ODD 1, 2) de milliers d'éleveurs, souvent vulnérables, en leur assurant des revenus et de la nourriture.
Elle renforce la résilience climatique (ODD 13) : en se déplaçant, les troupeaux adaptent leur pâturage aux ressources disponibles, permettant de faire face aux variations environnementales.
Elle contribue à la conservation des terres (ODD 15): en pâturant de façon extensive, les pasteurs aident à maintenir la biodiversité et à restaurer des écosystèmes.
Elle joue un rôle social et politique (ODD 16) : reconnaître la transhumance implique de valoriser les droits des pasteurs, leurs institutions traditionnelles et de favoriser la gouvernance durable.
Enfin, entretenir des partenariats forts (ODD 17) entre communautés pastorales, gouvernements, ONG et organisations internationales permet de soutenir et pérenniser les structures nécessaires à cette mobilité.

TABLE DES ANNEXES

TABLEAUX RECAPITULATIFS DES POINTS COMMUNS ET DES DIFFÉRENCES ENTRE LES PAYS

ARGUMENTS TECHNIQUES POUR PÉRENNISER OU SE LANCER DANS LA TRANSHUMANCE

FICHES PAYS

EXTRAIT DE LA FICHE D'INVENTAIRE

FICHES PLANTES

QUELQUES LIENS UTILES



TABLEAUX RECAPITULATIFS : POINTS COMMUNS & DES DIFFÉRENCES ENTRE LES PAYS

ANNEXES

- **POINTS COMMUNS ENTRE LES PAYS**

Thèmes	Points communs
Risques sanitaires et environnementaux	Tous les pays intègrent une surveillance sanitaire des troupeaux avant la transhumance, avec des pratiques soit traditionnelles (Mongolie, Grèce), soit institutionnelles (Italie, Roumanie, Maroc).
Risques climatiques	Chaque pays adapte les itinéraires ou le calendrier en fonction des conditions météorologiques ; l'eau est un facteur central.
Préparation des animaux	Dans tous les cas, les animaux sont soit naturellement adaptés (Mongolie, Grèce), soit préparés à la marche par un entraînement ou par un suivi attentif (Italie, Maroc, Roumanie). Idem pour les accompagnateurs !
Soins des pieds et onglons	Le soin des pieds est reconnu comme essentiel, même si son application est plus systématique en Europe.
Équipements	Utilisation de moyens adaptés au contexte local : animaux de bât ou véhicules d'assistance selon les terrains.
Pharmacie	Une pharmacie vétérinaire minimale est présente dans tous les pays, avec une articulation entre savoirs traditionnels et médecine moderne.
Préparation humaine	Transhumance pratiquée en famille ou par des bergers spécialisés. Une forme de transmission intergénérationnelle est présente partout.
Autorisations et coordination	Tous les pays mentionnent des besoins d'autorisations ou de coordination avec les autorités locales ou les autres usagers.
Points de repli	L'ensemble des pays prévoit des itinéraires alternatifs ou zones de secours en cas de crise et sécheresse.

ANNEXES

- **DIFFÉRENCES ENTRE LES PAYS**

Thèmes	Différences majeures
Risques sanitaires et environnementaux	Mongolie et Grèce font davantage appel à des pratiques traditionnelles ; Italie et Roumanie sont très encadrées par les services vétérinaires publics.
Risques climatiques	Mongolie confrontée au « zud » ; Italie et Roumanie à des pluies imprévues ; Grèce et Maroc à la chaleur et à la sécheresse.
Préparation des animaux	En Mongolie, les déplacements sont fréquents, donc pas d'entraînement spécifique. Ailleurs, une mise en condition est souvent organisée.
Soins des pieds et onglons	Italie, France et Roumanie sont les plus rigoureuses. Moins systématique en Grèce ou au Maroc.
Équipements	Utilisation de yourtes et animaux de bât en Mongolie ; quads ou camions en Italie ; équipements traditionnels persistants en Grèce.
Pharmacie	Italie et France disposent d'un encadrement professionnel ; en Mongolie et Grèce, recours plus marqué aux médecines traditionnelles.
Préparation humaine	En Italie et en France, le métier de berger peut être salarié et formé ; ailleurs, la pratique est plus familiale ou communautaire.
Autorisations et coordination	En France, Italie et Roumanie, les autorisations sont plus strictes. En Grèce ou Mongolie, les parcours sont plus libres, même si des règles coutumières existent.
Points de repli	Systèmes plus organisés en Roumanie et Italie avec réseaux d'alpages ; plus souples en Mongolie et Maroc.

ARGUMENTS TECHNIQUES POUR PÉRENNISER OU SE LANCER DANS LA TRANSHUMANCE

ANNEXES

- **ARGUMENTS TECHNIQUES POUR PÉRENNISER OU SE LANCER DANS LA TRANSHUMANCE**

1. Optimisation de l'utilisation des ressources naturelles

- La transhumance permet d'exploiter les pâturages saisonniers de façon optimale : alpages d'été, plaines d'hiver.
- Évite la surpâture locale, favorise la régénération naturelle de la végétation et prévient l'érosion des sols.
- Permet une adaptation aux variations climatiques et pluviométriques, particulièrement dans les zones semi-arides ou montagneuses (Maroc, Mongolie, Roumanie).

2. Résilience économique et sécurité alimentaire

- Permet de produire viande, lait, fromages et laine de manière durable et régulière, même dans des zones marginales où l'agriculture sédentaire est limitée.
- Assure un revenu stable et réduit la vulnérabilité des familles pastorales face aux aléas climatiques.
- En intégrant les produits dans des circuits locaux ou labellisés (bio, IGP, fromage de montagne), il est possible de créer de valeurs économiques ajoutées.

3. Conservation des écosystèmes et biodiversité

- Les troupeaux transhumants contribuent à maintenir des paysages ouverts et semi-naturels, essentiels pour la flore et la faune locales (ODD 15).
- La mobilité pastorale préserve les corridors écologiques, limite l'embroussaillement et contribue à la résilience écologique.
- La pratique soutient la préservation de races animales locales, adaptées aux conditions spécifiques de chaque territoire.

4. Transmission des savoirs et patrimoine culturel

- La transhumance est un savoir-faire millénaire, incluant conduite des troupeaux, gestion des parcours, fabrication artisanale et rituels saisonniers.
- Pérenniser cette pratique, c'est maintenir la mémoire culturelle et les traditions pastorales, valoriser l'identité des territoires et renforcer la cohésion sociale.
- Les fêtes de transhumance et les parcours historiques sont autant de leviers pour développer un tourisme culturel et durable.

5. Alignement avec les Objectifs de Développement Durable (ODD)

- ODD 1 & 2 : réduction de la pauvreté et sécurité alimentaire grâce à une production animale adaptée aux ressources locales.
- ODD 13 : adaptation au changement climatique via la mobilité saisonnière.
- ODD 15 : conservation des pâturages et des écosystèmes steppiques ou montagnards.
- ODD 16 & 17 : renforcement de la gouvernance locale, valorisation des droits pastoraux et promotion de partenariats durables.

ANNEXES

- **ARGUMENTS TECHNIQUES POUR PÉRENNISER OU SE LANCER DANS LA TRANSHUMANCE**

6. Avantages spécifiques par pays

- France : maintien de paysages patrimoniaux (Causses et Cévennes), opportunité de valorisation touristique et agricole.
- Italie : préservation des tratturi historiques, exploitation durable des pâturages méditerranéens, circuits courts pour produits locaux.
- Grèce : maintien des systèmes pastoraux de montagne, transmission des savoirs ancestraux et biodiversité des prairies.
- Roumanie : préservation de l'identité culturelle des communautés rurales, maintien des prairies semi-naturelles et des races locales.
- Maroc / Mongolie : adaptation aux climats extrêmes, survie des populations rurales dans des zones arides ou steppiques, préservation des connaissances pastorales traditionnelles.

7. Opportunités stratégiques

- Inscription ou reconnaissance UNESCO / PCI peut faciliter l'accès à des financements, subventions ou partenariats internationaux.
- La pratique peut être intégrée dans des plans locaux de développement durable, des programmes agro-environnementaux ou des labels qualité.
- La transhumance peut être un vecteur de communication et de valorisation du territoire, favorisant la sensibilisation à la biodiversité, aux cultures pastorales et à l'agriculture durable.

En résumé pour le porteur de projet

- La transhumance est un levier multifonctionnel : écologique, économique, social et culturel.
- Elle permet de produire durablement, de renforcer la résilience climatique, de conserver les écosystèmes et de valoriser les savoir-faire ancestraux.
- L'adopter ou la pérenniser, c'est investir dans un projet à haute valeur ajoutée pour la communauté, le territoire et la durabilité des systèmes pastoraux.

FICHES PAYS

FRANCE

GRÈCE

ITALIE

MAROC

MONGOLIE

ROUMANIE

LES ÉTAPES DE LA TRANSHUMANCE EN FRANCE



PRÉPARATION ADMINISTRATIVE

La préparation administrative a pour objectif d'encadrer légalement la transhumance et de sécuriser les déplacements du troupeau.

Certaines démarches sont obligatoires avant le départ. L'éleveur doit notamment faire une demande d'autorisation de circulation auprès de la préfecture. Celle-ci se charge ensuite de transmettre l'information aux différents acteurs concernés : pour la sécurité et l'information préalable : la gendarmerie, et les communes traversées ; et pour des questions agricoles l'Établissement Départemental de l'Élevage (EDE) et la DDT (Direction Départementale des territoires).

Dans le cas d'une estive, une autorisation doit également être demandée auprès du Groupement de Défense Sanitaire (GDS). Cet organisme vérifie que le troupeau est conforme sur le plan sanitaire, notamment en s'assurant qu'il est indemne de maladies grâce aux contrôles de prophylaxie.

L'éleveur doit aussi déclarer les mouvements de son troupeau auprès de l'EDE lorsqu'il y a déplacement vers une estive.

Le calendrier administratif doit être respecté avec attention. Pour une transhumance estivale ou hivernale, la déclaration à la préfecture doit être effectuée deux mois avant le départ. Par ailleurs, les mouvements du troupeau doivent obligatoirement être déclarés au plus tard dans les sept jours suivant l'arrivée sur l'estive.

Les autorisations de circulation sont nécessaires pour emprunter des routes, certains chemins ou pour effectuer des déplacements sur de longues distances. Elles sont délivrées par les préfectures.

L'accès aux ressources, notamment aux zones de pâturage, nécessite également des démarches. Des demandes doivent être adressées aux propriétaires privés ou aux communes. Dans ce cadre, des partenariats peuvent se développer entre céréaliers et éleveurs, notamment dans le contexte des dispositifs de la PAC.

Un point important à souligner est que les agriculteurs accueillants sont souvent favorables à ce type de pratique, ce qui s'inscrit dans une logique de coopération territoriale bénéfique pour tous.

En France, la transhumance est encadrée administrativement et doit faire l'objet de déclarations La préparation a pour objectif d'anticiper, d'organiser et de sécuriser le déplacement du troupeau sur l'ensemble du parcours.

LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN FRANCE

PRÉPARATION SANITAIRE

La préparation sanitaire a pour objectif de limiter les risques de maladies, de protéger la santé des animaux tout au long du déplacement et de garantir que le troupeau puisse évoluer sans problème, notamment dans des zones isolées où les soins sont plus difficiles d'accès.

Le suivi sanitaire du troupeau est une étape essentielle avant le départ. Une vérification complète doit être faite afin d'évaluer l'état général des animaux, de s'assurer de l'absence de maladies transmissibles et de vérifier leur capacité à supporter le déplacement.

Le parage des sabots doit être réalisé un mois à deux mois avant le départ pour prévenir les boiteries pendant la marche.

Il est également indispensable de respecter les obligations sanitaires nationales. Chaque éleveur doit être suivi par un vétérinaire sanitaire et réaliser les prophylaxies obligatoires, qui consistent en des dépistages de maladies réglementées afin de garantir un bon statut sanitaire du troupeau. Ces contrôles conditionnent souvent l'autorisation de déplacement, notamment en transhumance ou en estive.

L'identification et la traçabilité des animaux doivent être rigoureusement assurées. Chaque animal doit être correctement identifié et les documents sanitaires doivent être à jour, ce qui permet de suivre les mouvements et de limiter les risques de propagation de maladies.

La biosécurité doit aussi être anticipée, en particulier lorsque plusieurs troupeaux se rencontrent en chemin ou lors de la montée en montagne. La promiscuité entre animaux issus de différents élevages peut favoriser la transmission de maladies ou de parasites. Il est donc important de limiter les contacts à risque, de surveiller l'introduction de nouveaux animaux et d'appliquer des règles d'hygiène adaptées.

L'anticipation des soins est indispensable, surtout en milieu isolé. Une trousse de secours complète doit être constituée avant le départ. Elle comprend généralement des antibiotiques (à large spectre et spécifiques), des anti-inflammatoires, du matériel d'injection, des produits pour le soin des sabots ainsi que des compléments nutritionnels, comme des solutions de réhydratation ou du calcium.

Enfin, une surveillance quotidienne du troupeau doit être assurée pendant toute la durée de la transhumance. Elle permet de détecter rapidement tout signe de blessure, de fatigue excessive ou de maladie, afin d'intervenir au plus tôt et d'éviter toute aggravation.





LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN FRANCE

PRÉPARATION DU TRAJET

La construction du projet de transhumance repose sur une planification précise et anticipée, indispensable pour limiter les imprévus et assurer le bon déroulement du trajet.

L'étude du parcours constitue une étape essentielle. Elle s'appuie sur l'utilisation d'outils numériques, comme Google MyMaps, qui permettent de tracer l'itinéraire, d'identifier les zones de passage et de visualiser les différents types d'environnements, tels que les prairies, les cultures, les zones boisées ou encore les habitations. Des points de repère sont également ajoutés afin de préciser les horaires d'arrivée et de départ, ainsi que les ressources disponibles en cours de route, comme l'eau, l'alimentation ou les commerces.

La planification consiste ensuite à établir un planning prévisionnel détaillé. Celui-ci inclut les étapes journalières, les temps de repos nécessaires au troupeau ainsi que les zones de pâturage intermédiaires.

Il est également important de prendre en compte les capacités de déplacement des animaux. Les ovins et caprins parcourent en moyenne entre 10 et 15 kilomètres par jour, tandis que les bovins peuvent atteindre 25 à 30 kilomètres quotidiens. Ces repères permettent d'adapter la durée totale du parcours, la charge de travail et de limiter la fatigue animale.

La logistique de transport doit être choisie en fonction de la distance à parcourir, du relief et de l'accessibilité des chemins. Plusieurs solutions sont possibles : le déplacement à pied, qui reste la méthode traditionnelle, mais aussi le recours à un camion ou une bétaillère, ou encore à un tracteur.

Un appui logistique peut être nécessaire selon les situations. Il peut inclure l'utilisation de véhicules 4x4, ou plus exceptionnellement de chevaux ou d'ânes.

L'organisation humaine et matérielle est également essentielle. Il est recommandé de disposer d'au minimum quatre personnes pour encadrer le troupeau, ainsi que d'un véhicule en tête et parfois un autre à l'arrière. L'utilisation de talkies-walkies facilite la communication entre les intervenants. Des panneaux de circulation et un gyrophare permettent de sécuriser le déplacement sur les routes.

Du matériel de ravitaillement en eau doit être prévu, comme des seaux et des bidons, en fonction du nombre d'animaux. Pour l'hébergement en route une tente peut également être nécessaire.

Lorsque cela est possible, il est conseillé d'emprunter d'anciens chemins de transhumance, comme certains tronçons des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui sont souvent adaptés à ce type de déplacement.

Enfin, il faut prévoir l'organisation des repas en chemin, tant pour les accompagnants que pour le bon déroulement global de la transhumance





LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN FRANCE

L'ANIMAL

La gestion de l'animal et du troupeau a pour objectif d'adapter les animaux aux contraintes physiques, alimentaires et climatiques rencontrées tout au long de la transhumance.
Le choix des races est déterminant. Il doit répondre à plusieurs critères essentiels, comme la rusticité, la capacité d'adaptation aux milieux difficiles, l'autonomie alimentaire et la résistance à la marche. Les races locales sont particulièrement adaptées, car elles sont sélectionnées depuis longtemps pour correspondre aux conditions spécifiques de leur territoire.
En France, plusieurs exemples illustrent bien cette adaptation. Chez les ovins, on retrouve notamment la Manech, la Tarasconnaise ou encore le Mérinos d'Arles. Pour les bovins, des races comme la Gasconne, la Salers ou l'Abondance sont reconnues pour leur robustesse et leur aptitude à la transhumance.
L'alimentation repose principalement sur la valorisation des ressources naturelles disponibles et diversifiés le long du parcours. Il s'agit principalement des fossés, bords de chemins, notamment de prairies naturelles riches en espèces végétales variées lors des haltes ou repos journalier.
L'accès à l'eau est un point crucial. Il doit être anticipé tout au long du parcours, car les besoins hydriques des animaux augmentent avec l'effort et les conditions climatiques.
La gestion du troupeau repose sur un équilibre essentiel entre l'homme, le chien et les animaux. Ce triptyque est au cœur du bon déroulement de la transhumance.
Le chien de conduite joue un rôle clé dans la gestion des déplacements. Son apprentissage est progressif : il commence par une phase d'éducation avec les ordres de base, puis un dressage spécifique au travail sur troupeau. Il devient généralement pleinement opérationnel entre deux et trois ans.
Le chien de protection, quant à lui, a pour rôle de dissuader les prédateurs, comme le loup. Des races comme le Patou des Pyrénées sont couramment utilisées pour cette mission.
Le suivi du troupeau doit être constant. L'utilisation de cloches permet de repérer plus facilement les animaux, notamment en terrain difficile ou boisé et avertie la population de l'arrivée des troupeaux. Une surveillance quotidienne est indispensable pour détecter rapidement les problèmes (blessures, fatigue, dispersion du troupeau).
Certaines pratiques comme la tonte (pour les ovins) et le marquage des animaux facilitent la gestion, l'identification et le suivi du troupeau tout au long de la transhumance.





LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN FRANCE

ACCUEIL DES TRANSHUMANTS EN ESTIVE OU SUR LE LIEU DE PÂTURAGE

L'arrivée en montagne a pour objectif de mettre en place un système pastoral fonctionnel et sécurisé pour toute la durée de la période en montagne.
Dès l'arrivée, une organisation rigoureuse est nécessaire. Le troupeau est généralement regroupé dans un parc, ce qui implique d'avoir prévu des parcs mobiles en amont. Cette étape permet de recompter précisément les animaux afin de vérifier qu'aucun ne manque après le déplacement. Ce comptage est essentiel pour garantir un bon suivi du troupeau et fournir au berger des informations fiables dès le début de l'estive/alpage.
La question du marquage est également importante. La marque du nom du lieu de pâturage en montagne et de l'éleveur, sont réalisées en amont. Ce marquage facilite l'identification des animaux, notamment lorsque plusieurs troupeaux sont regroupés.
L'installation technique comprend la mise en place d'équipements adaptés. Les clôtures mobiles sont indispensables : elles servent à constituer des parcs de nuit, des zones de contention ou encore des espaces d'isolement pour les animaux malades ou blessés. D'autres équipements, comme les parcs de contention, permettent de manipuler les animaux en sécurité.
L'acheminement du matériel dépend des conditions d'accès à la montagne. Il peut se faire par véhicule lorsque cela est possible, mais aussi à l'aide d'animaux de bât (chevaux, ânes) ou, dans les zones les plus difficiles d'accès, par hélicoptère.
Les premiers jours en montagne correspondent à une phase d'adaptation pour le troupeau. Les animaux doivent s'habituer à un nouvel environnement, à une flore différente et à des conditions climatiques parfois plus rudes. Une surveillance renforcée est donc nécessaire afin de détecter rapidement tout problème (stress, perte d'état, dispersion).
La gestion du pâturage repose sur une organisation précise des déplacements du troupeau. Des circuits de pâturage sont définis et une rotation des zones est mise en place afin d'éviter le surpâturage et de préserver les ressources naturelles ainsi que les sols.
En France, de nombreuses estives/alpages sont gérées collectivement à travers des groupements pastoraux. Ces structures rassemblent plusieurs éleveurs qui mettent en commun leurs animaux pour les faire pâturer sur un même territoire. Le groupement est responsable de l'organisation générale : répartition des animaux, gestion des surfaces, entretien des équipements et parfois embauche d'un berger salarié.





LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN FRANCE

ACCUEIL DES TRANSHUMANTS EN ESTIVE OU SUR LE LIEU DE PÂTURAGE

Chaque éleveur confie son troupeau au groupement pour la durée de séjour en montagne, tout en conservant la propriété de ses animaux. Le fonctionnement repose sur des règles collectives définies à l'avance (dates de montée et de descente, chargement des pâturages, participation financière). Ce système permet de mutualiser les moyens, de mieux valoriser les espaces de montagne et de faciliter la gestion des grands troupeaux.
La réussite de l'estive/alpage repose enfin sur une observation quotidienne et une capacité d'adaptation permanente. Le berger ajuste ses pratiques en fonction de l'état du troupeau, de la météo et de l'évolution des ressources fourragères.





PROBLÈMES LIÉS À LA GESTION DES CONFLITS

La transhumance, en tant que pratique de déplacement saisonnier des troupeaux, s'inscrit au croisement de plusieurs enjeux environnementaux, agricoles, économiques et sociaux.
Sur le plan environnemental, elle contribue directement à des objectifs de développement durable, notamment en favorisant une production plus responsable, en participant à l'adaptation au changement climatique et en préservant la biodiversité. Le déplacement des animaux permet une meilleure répartition de la pression de pâturage dans le temps et dans l'espace, ce qui limite le surpâturage, favorise la régénération des sols et entretient les milieux ouverts. Elle permet également de valoriser des ressources naturelles peu exploitables autrement, tout en limitant le recours aux intrants et aux transports d'aliments, ce qui contribue à réduire l'empreinte carbone des systèmes d'élevage.
D'un point de vue agricole, la transhumance constitue une réponse concrète aux contraintes actuelles, comme le manque d'eau ou les pénuries de fourrage en période estivale. Elle offre une alternative ou un complément aux systèmes d'élevage sédentaires en permettant de sécuriser l'alimentation des troupeaux grâce à la mobilité. Elle participe ainsi à la résilience des exploitations face aux aléas climatiques.
Les enjeux économiques sont également importants. La transhumance contribue à la valorisation des productions à travers des signes de qualité comme les AOP, AOC ou IGP (exemple l'IGP Agneau des Pyrénées dont 60% des élevages sont transhumants), souvent liés à des pratiques extensives et à un ancrage territorial fort. Elle peut améliorer la qualité des produits, notamment en viande, grâce à une alimentation plus diversifiée et naturelle.



PROBLÈMES LIÉS À LA GESTION DES CONFLITS

Cependant, cette pratique s'accompagne aussi de contraintes, notamment liées à la prédation. Les pertes peuvent être directes, avec des attaques sur les animaux, mais aussi indirectes, à travers le stress du troupeau, qui peut impacter sa santé et ses performances. Pour y faire face, des dispositifs d'aides existent, notamment dans le cadre de la PAC 2023–2027, permettant de financer des moyens de protection comme les chiens de protection, les clôtures, le gardiennage ou encore l'accompagnement technique.
Enfin, la transhumance porte de forts enjeux sociaux et territoriaux. Elle participe à la revalorisation des métiers d'éleveur et de berger, qui nécessitent des compétences spécifiques liées à la conduite de troupeaux en déplacement. Elle implique également une cohabitation avec d'autres usagers des espaces traversés, comme les riverains, les collectivités ou les touristes, ce qui demande organisation et communication.
Au-delà de ses dimensions techniques et économiques, la transhumance est aussi un facteur de lien social. Le déplacement des troupeaux crée des échanges entre territoires, favorise les rencontres entre éleveurs, habitants et acteurs locaux, et s'inscrit souvent dans des dynamiques collectives. Elle contribue ainsi à maintenir des traditions vivantes tout en renforçant les solidarités rurales et territoriales.

Les grands prédateurs (loup principalement)

En France, la pression de prédation liée au loup reste importante et en augmentation dans certains territoires. En 2025, on compte environ 4 441 attaques pour près de 12 927 animaux tués, majoritairement des ovins.
Les impacts ne sont pas uniquement directs (animaux tués), mais aussi indirects :

- stress du troupeau
- avortements
- perte d'état corporel
- modification du comportement (refus de pâturer certaines zones)

À noter aussi : les attaques peuvent désormais avoir lieu même en présence de l'homme ou en journée, ce qui complique la gestion en déplacement.

Les chiens errants ou divagants (souvent sous-estimés)

Les chiens constituent une cause réelle de prédation, notamment en zones périurbaines ou agricoles.
Une attaque de chien entraîne en moyenne plusieurs animaux tués (environ 6 par attaque).
Les dégâts peuvent être importants car les chiens attaquent souvent par jeu ou poursuite, provoquant des blessures multiples ou du stress généralisé.
Des cas récents montrent que des troupeaux entiers peuvent être fortement impactés, voire décimés lors d'attaques répétées.
Les attaques de chiens sont plus imprévisibles, souvent proches des habitations ou sur les zones de passage, donc particulièrement à prendre en compte pendant la transhumance (traversée de villages, routes, zones fréquentées).

Autres sources de perturbation ou "prédation indirecte"

Même sans attaque directe, d'autres facteurs peuvent perturber le troupeau :

- chiens de randonneurs non tenus en laisse
- faune sauvage opportuniste (renards sur jeunes animaux, etc.)
- dérangement humain (touristes, VTT, véhicules)

PROBLÈMES LIÉS À LA GESTION DES CONFLITS

Ces perturbations peuvent entraîner :

- dispersion du troupeau
- chutes ou blessures
- stress important, surtout en phase de déplacement

Ce que ça implique pour la transhumance

Dans le cadre du déplacement du troupeau, ces risques impliquent :

- une surveillance renforcée, surtout dans les zones à risque (habitations, forêts, zones touristiques),
- l'utilisation de chiens de protection et de conduite,
- la mise en place de parcs de nuit sécurisés,
- une vigilance particulière lors des étapes et des haltes.

La prédation en transhumance ne se limite donc pas qu'aux grands carnivores. Les chiens errants ou divagants peuvent également représenter un risque, notamment lors des passages à proximité des zones habitées. Cependant, la transhumance repose sur des savoir-faire solides et éprouvés : la présence du berger, le rôle des chiens et l'anticipation des situations permettent de gérer efficacement ces aléas. Cette capacité d'adaptation fait partie intégrante du métier et contribue à la richesse et à la modernité de la pratique.



LES ÉTAPES DE LA TRANSHUMANCE EN GRÈCE



PRÉPARATION ADMINISTRATIVE

En Grèce, le déplacement du troupeau est déclaré à la Direction vétérinaire régionale, qui délivre l'autorisation de déplacement des animaux. L'itinéraire est déterminé en fonction des chemins traditionnels empruntés depuis des générations. Il n'existe pas de notification officielle aux familles ou aux agriculteurs locaux, mais ceux-ci savent, de manière informelle, que chaque année, de la fin août au début novembre, les troupeaux descendent des montagnes.



PRÉPARATION SANITAIRE

Un contrôle sanitaire est effectué par l'autorité vétérinaire régionale dans le cadre de la délivrance de l'autorisation de déplacement des animaux. Ce contrôle comprend également la vérification du programme de vaccination des ovins et des chiens de protection du troupeau.

Trousse de premiers soins vétérinaires

Le troupeau est accompagné d'une trousse vétérinaire de base comprenant :

- Une trousse d'urgence en cas d'empoisonnement des chiens, permettant d'apporter les premiers soins dans l'attente de l'intervention d'un vétérinaire.
- Des attelles pour les ovins en cas de blessures aux pattes..

LES ÉTAPES DE LA TRANSHUMANCE EN GRÈCE

PRÉPARATION SANITAIRE

- Des médicaments de base pour les ovins, notamment un antibiotique à utiliser en cas d'urgence, sous contrôle vétérinaire.
- Des produits permettant de stabiliser les animaux susceptibles d'avoir ingéré des plantes toxiques, dans l'attente d'un traitement approprié.

Problèmes pouvant survenir en cours de route

Lors de la transhumance, les problèmes suivants peuvent survenir :

- Le manque d'eau pendant les étés secs, augmentant le risque de déshydratation.
- La présence de nouvelles cultures le long des itinéraires traditionnels, qui peuvent être endommagées lors du passage du troupeau.
- La création de nouvelles routes et l'augmentation de la circulation automobile, rendant le passage du troupeau plus difficile et potentiellement dangereux.

PRÉPARATION DU TRAJET

Le même itinéraire est généralement emprunté chaque année. Il peut être modifié uniquement lorsque les ressources en pâturage ou en eau sont insuffisantes pour les animaux.
Quelques jours avant la transhumance, l'éleveur vérifie l'ensemble du parcours en voiture afin de s'assurer que les ressources fourragères et l'eau sont disponibles en quantité suffisante aux points habituels.
Pour l'hébergement, une tente est généralement utilisée. Dans de nombreux cas, les éleveurs dorment également près du feu, avec des couvertures et des vêtements en laine de mouton pour se protéger du froid pendant la nuit.







LES ÉTAPES DE LA TRANSHUMANCE EN GRÈCE

L'ANIMAL

Au printemps, avant le départ vers les montagnes, tous les animaux sont tondus sur les lieux d'hivernage.
Environ une semaine avant la transhumance, des cloches sont placées sur les « stragoi », les animaux qui se trouvent en tête du troupeau et guident les autres.
À l'automne, lorsque le troupeau redescend à pied des montagnes vers les lieux d'hivernage, des cloches sont à nouveau placées sur les animaux de tête.
Les brebis blanches du troupeau sont également marquées avec de la terre rouge, ce qui donne progressivement une teinte rose à leur laine. Il s'agit d'une pratique traditionnelle permettant d'identifier le troupeau.
Les races locales grecques sont privilégiées en raison de leur rusticité dans les zones de pâturage montagneuses. Elles sont capables de faire face à des conditions climatiques difficiles, de bien valoriser les ressources fourragères naturelles et de s'adapter à des environnements exigeants.

ACCUEIL DES TRANSHUMANTS EN ESTIVE OU SUR LE LIEU DE PÂTURAGE

Il n'existe pas de rituel particulier pour accueillir les éleveurs transhumants.
Cependant, à leur arrivée au village ou sur les pâturages d'été, les éleveurs ont généralement l'habitude de se retrouver le soir au café du village. Ils échangent, partagent les nouvelles des mois d'hiver et se retrouvent après cette période d'éloignement.
À partir du mois de juin ont lieu les premières fêtes de village. Durant cette période, elles réunissent principalement les éleveurs qui vivent au village pendant l'été, autour de musique traditionnelle, de danses et de moments festifs partagés.
À l'automne, lorsque les éleveurs disposent de davantage de temps libre — contrairement au printemps, période durant laquelle les animaux sont traits et le travail quotidien est intense — il est également courant que l'un d'entre eux abatte un animal de son troupeau. Le soir, tous se réunissent sur la place du village pour partager le repas, dans un moment convivial et festif.



PROBLÈMES LIÉS À LA GESTION DES CONFLITS

L'un des principaux problèmes rencontrés par les éleveurs transhumants en Grèce concerne les conflits avec les autres usagers des espaces ruraux ainsi que les changements de l'environnement.

Dans de nombreuses régions, les éleveurs entrent en conflit avec les chasseurs.
Les chiens de chasse peuvent entrer en conflit avec les chiens de protection des troupeaux, entraînant parfois des affrontements. Lorsque le troupeau traverse des zones de chasse, il peut faire fuir le gibier, ce qui crée des tensions avec les chasseurs. Ces situations donnent souvent lieu à des disputes ou à des plaintes.

Conflits avec les randonneurs et les alpinistes. Ces dernières années, les zones de montagne sont de plus en plus fréquentées par les randonneurs et les alpinistes, dont beaucoup ne sont pas habitués à la présence des troupeaux ou des chiens de protection.
Les aboiements des chiens de protection effraient souvent les randonneurs.
Cela donne parfois lieu à des plaintes, voire à des signalements officiels à l'encontre de l'éleveur, alors que les chiens ne font que remplir leur rôle de protection du troupeau.

Attaques de grands prédateurs (loups et ours). La population de loups et d'ours a augmenté ces dernières années.
En conséquence :
Les attaques sur les troupeaux sont plus nombreuses.
Elles entraînent des pertes importantes d'animaux.
Elles représentent une charge financière et émotionnelle croissante pour les éleveurs.

Problèmes rencontrés le long de l'itinéraire de transhumance. La transhumance étant traditionnellement effectuée à pied, de nouveaux obstacles apparaissent aujourd'hui, alors qu'ils n'existaient pas autrefois.
De nouvelles parcelles cultivées peuvent apparaître le long des itinéraires traditionnels. Si le troupeau les traverse, les cultures peuvent être endommagées, ce qui peut entraîner des conflits avec les agriculteurs.
De nouvelles routes à forte circulation rendent le passage du troupeau plus difficile et plus dangereux.
Les lieux où les éleveurs avaient traditionnellement l'habitude de passer la nuit peuvent ne plus être sûrs, en raison de la circulation de véhicules à proximité et à grande vitesse, créant des risques d'accident pour les chiens, les moutons, mais aussi pour les automobilistes.

LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN ITALIE



PRÉPARATION ADMINISTRATIVE

commune + coordination régionale et vétérinaire
Parcours : tratturi historiques + tracés cartographiés officiellement
Information : propriétaires, agriculteurs et acteurs locaux impliqués + gestion
sécurité routière

PRÉPARATION SANITAIRE

- Service vétérinaire de l'ASL (autorité sanitaire locale) = interlocuteur principal
- Déclaration obligatoire des mouvements + enregistrement dans la base nationale (BDN)
- Demande de transfert pour le pâturage à faire au moins 15 jours avant

Cadre réglementaire : Règlement UE 2016/429 (Animal Health Law) : prévention des maladies lors des déplacements

Obligations sanitaires (avant départ)

Animaux :

- identifiés + enregistrés (passeport / base de données)
- tests sanitaires obligatoires (maladies réglementées)



LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN ITALIE

PRÉPARATION SANITAIRE

Certification / traçabilité :

- déclaration de mouvement obligatoire
- suivi par les autorités vétérinaires

Objectif : éviter la diffusion de maladies entre régions/troupeaux

Suivi pendant / après transhumance

- Contrôles possibles en cours de déplacement
- Tests sanitaires parfois réalisés au retour de pâturage

Trousse vétérinaire (recommandé – pratique terrain)

- Peu normée réglementairement, mais indispensable en pratique :
- antiseptiques / désinfectants
- matériel de soins des plaies
- traitement antiparasitaire
- anti-inflammatoires (sur prescription)
- matériel de base (bandages, thermomètre…)

PRÉPARATION DU TRAJET

Étude du trajet (parcours, eau, fourrage)

- Utilisation des tratturi officiels et cartographiés (réseau pastoral reconnu par les régions)
- Gestion des ressources :
  - accès à des zones de pâturage publiques ou conventionnées le long du parcours
  - points d'eau identifiés (fontaines rurales, abreuvoirs, cours d'eau)
- Planification en amont avec :
  - communes + régions + propriétaires fonciers
  - Logique : sécuriser étapes journalières + alimentation naturelle du troupeau (Parcs pastoraux et itinéraires reconnus par les régions italiennes)

Logistique du déplacement

- Déplacement majoritairement :
  - à pied (transhumance traditionnelle)
  - encadré par bergers + chiens





LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN ITALIE

PRÉPARATION DU TRAJET

- Rythme :
  - étapes quotidiennes adaptées (repos + pâturage)
- Appui logistique possible :
  - véhicules d'assistance (matériel, ravitaillement)
  - Pratique encore active aujourd'hui dans plusieurs régions (Abruzzes, Molise, Pouilles)

Matériel : quoi et comment ?

- Transporté :
  - à dos d'animal (traditionnel) ou
  - via véhicules d'appui modernes
- Matériel essentiel :
  - clôtures mobiles / filets
  - matériel de traite (si nécessaire)
  - nourriture complémentaire
  - équipement de bivouac
- Adaptation actuelle = mix tradition + logistique motorisée

Moyens de transport

- Principal : marche du troupeau (tratturi)
- Complémentaire (selon contexte) :
  - camions pour certaines portions (sécurité, longues distances)
  - Encadré par réglementation transport animal UE (bien-être)

Logement des bergers

- Solutions variées selon régions :
  - abris temporaires (tentes, bivouac)
  - cabanes pastorales / refuges existants le long des tratturi
- Pas d'usage traditionnel de yourtes ou tentes berbères :
  - plutôt structures légères locales ou hébergements fixes ruraux
  - Héritage pastoral adapté au contexte italien (Apennins)





LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN ITALIE

L'ANIMAL

Tonte

- Réalisée avant la transhumance estivale :
  - pour éviter le stress thermique pendant la marche
  - améliorer l'hygiène et limiter parasites
  - Pratique courante en élevage ovin transhumant

Décoration

- Tradition encore vivante lors de certaines transhumances :
  - cloches (campanacci) pour les animaux de tête
  - ornements (rubans, colliers) lors d'événements ou fêtes
- Rôle : repérage du troupeau & valorisation culturelle (transhumance UNESCO depuis 2019, Italie à l'origine de cette demande et projets)

Marquage / identification

- Obligatoire et réglementé (UE) :
  - boucles auriculaires (double identification)
  - enregistrement dans bases nationales (BDN)
  - Assure : traçabilité, suivi sanitaire (Règlement UE 2016/429 + systèmes nationaux)

Choix des races : pourquoi ?

- Races locales privilégiées car adaptées à la transhumance :
  - résistance à la marche longue
  - adaptation aux milieux pauvres (montagne / sécheresse)
  - rusticité + autonomie alimentaire
- Exemples : Pecora, Gentile di Puglia, Sopravissana
- Choix guidé par :
  - tradition pastorale
  - adaptation écologique
  - qualité des produits (lait, viande, laine)

Alimentation et adaptation

- Phase d'adaptation progressive avant départ :
  - habituer les animaux à la marche
  - transition alimentaire (plaine ↠ montagne)





LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN ITALIE

L'ANIMAL

Pendant le trajet :

- alimentation principalement par pâturage le long des tratturi
- complément possible en cas de manque
  - Objectif : éviter amaigrissement et troubles digestifs (pratiques pastorales décrites dans les systèmes transhumants méditerranéens – FAO)

Gestion des lots

- Séparation fréquente :
  - brebis / agneaux
  - animaux fragiles ou malades
- Présence d'animaux "leaders" (souvent avec cloche) pour guider le troupeau
  - Permet une meilleure gestion des déplacements et du rythme

Protection du troupeau

- Utilisation de chiens de protection (type Maremme-Abruzzes)
- Rôle :
  - protection contre prédateurs (loups présents dans les Apennins)
  - sécurisation du troupeau la nuit

Bien-être animal (cadre UE)

- Surveillance constante :
  - fatigue, boiteries, hydratation
- Respect des principes :
  - accès à l'eau
  - temps de repos
  - Conforme aux exigences européennes de bien-être animal

Risques spécifiques à anticiper

- Boiteries liées aux longues marches
- Stress thermique (départ tardif, chaleur)
- Attaques de prédateurs
- Désorientation / dispersion du troupeau
  - Importance d'une surveillance quotidienne rapprochée





LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN ITALIE

ACCUEIL DES TRANSHUMANTS EN ESTIVE OU SUR LE LIEU DE PÂTURAGE

- Arrivée planifiée sur des zones de pâturage attribuées ou louées :
  - alpages communaux ou privés
- Accueil souvent coordonné avec :
  - communes, gestionnaires pastoraux ou parcs naturels
- Installation :
  - mise en place des enclos
  - vérification eau + ressources fourragères Passage d'un mode "déplacement" à un mode "pâturage stabilisé" (pratiques décrites dans les systèmes pastoraux des Apennins – FAO / régions italiennes)

Cohabitation avec d'autres transhumants

- Organisation basée sur :
  - répartition des pâturages (droits d'usage, concessions)
  - calendriers d'occupation
- Règles implicites et locales :
  - respect des zones attribuées
  - coordination des déplacements pour éviter le surpâturage
  - Gestion collective fréquente dans les zones d'estive

Rituels et traditions

- Accueil parfois marqué par :
  - fêtes locales ou événements de transhumance
  - bénédictions des troupeaux (tradition encore présente dans certaines régions)
- Valorisation culturelle :
  - transhumance reconnue au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO
  - Importance du lien entre pastoralisme et identité locale

Organisation sur place

- Mise en place :
  - rotations de pâturage
  - surveillance quotidienne
- Maintien des relations locales :
  - agriculteurs, habitants, autorités
  - Objectif : cohabitation durable + préservation des ressources







LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN ITALIE



PROBLÈMES LIÉS À LA GESTION DES CONFLITS

- Conflits d'usage des terres :
  - concurrence entre éleveurs (surcharge des pâturages)
  - tensions avec agriculteurs (dégradation de cultures, clôtures)
- Conflits avec activités touristiques :
  - cohabitation difficile (randonneurs, VTT, chiens non tenus)
- Présence de prédateurs (loup) :
  - tensions entre éleveurs et politiques de protection
- Accès à l'eau :
  - partage de ressources limitées en période sèche
  - Problèmes bien documentés dans les zones pastorales des Apennins

Exemples de gestion des conflits

- Attribution officielle des pâturages :
  - concessions communales avec règles précises (durée, charge animale)
- Calendriers de transhumance :
  - évitent chevauchement de troupeaux
- Médiation locale :
  - rôle des communes, parcs naturels ou associations pastorales
- Signalisation et information du public :
  - panneaux sur présence de troupeaux / chiens de protection
  - Objectif : organiser la cohabitation plutôt que subir les conflits

- Dispositifs inspirants : Italie (équivalent partiel) :
  - maintien et protection des tratturi (corridors de transhumance)
  - reconnaissance juridique comme patrimoine + voies de passage
  - Logique commune : séparer / organiser les usages de l'espace

LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE AU MAROC



PRÉPARATION ADMINISTRATIVE

- Déclaration à la Direction Provinciale de l'Agriculture (DPA) ou à la Direction Régionale de l'Agriculture (DRA)
- Déclaration aux communes territoriales concernées (Conseil communal ou caïdat)
- Déclaration aux Agences Nationales des Eaux et Forêts si le parcours traverse des zones protégées ou forestières.

PRÉPARATION SANITAIRE

Analyse sanitaire en amont

- ONSSA / Ministère de l'Agriculture (Direction Provinciale/Direction Régionale de l'Agriculture).
- Les animaux déplacés doivent être accompagnés de certificats sanitaires visés par le vétérinaire officiel. Certains documents (certificat de bonne santé daté de moins de 6 mois) sont explicitement demandés pour l'importation.

Matériel de base

- Les types des plantes médicinales spécifiques au pansement, souvent préparé par des femmes.
- Pansements stériles (compresses), gaze, rouleaux de bandage, sparadrap médical, bandes élastiques.
- Gants latex / nitrile jetables, masques, lunettes de protection.
- Ciseaux, pinces, pince à tiques, thermomètre rectal adapté aux animaux, lampe frontale.

PRÉPARATION DU TRAJET

La planification rigoureuse du parcours

Les longs trajets se font par camion, particulièrement pour les nomades qui se déplacent du Sahara les régions des l'Atlas.

Les courts trajets se font à pied, mais avec des étapes fixées à l'avance (fourrage, points d'eau...), à titre d'exemple les nomades qui se déplacent d'Errachidia et Azilal vers la région de Tafingoult dans le Haut Souss.

Définition du parcours

On peut distinguer plusieurs types, dont les plus importants sont les suivants :

- Parcours horizontaux vers les zones arrosées par la pluie.
- Parcours verticaux pour trouver la ressource en altitude durant l'été (entre le Haute Atlas et ses bordures méridionales).
- Parcours entre les zones d'arganiers pour profiter de la ressource feuillée.

Critères de choix du trajet

Existence des points d'eau et fourrage, et la facilité du passage, et parcours sécurisés, respect des Agdals (fermetures saisonnières du pâturage pour la repousse de l'herbe, et la régénération des espèces végétales) à titre d'exemple L'Agdal d'Oukaïmeden, Yagour, L'Agdal d'Aït Bouguemez.







LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE AU MAROC

PRÉPARATION DU TRAJET

Gestion des ressources en fourrage et en eau

Cela se fait collectivement, en respectant les périmètres attribués à chaque tribu.
L'accès au pâturage ne se fait pas sur demande, mais il engendre parfois des conflits entre les nomades et les habitants des tribus concernées.

Logistique du déplacement comme Moyens de transport

Le transport s'effectue par camions loués, et les bergers accompagnent leur troupeau.

Matériel et approvisionnement (Tente berbère ou khayma)

Les nomades utilisent généralement des tentes tissées à partir de laine de bétail et d'autres matériaux simples.




L'ANIMAL

Races caprines

Atlas, Barcha, Ghazalia.

Races ovines

D'man et Saghro. Noire de Siroua et blanche de montagne

Races Traditionnelles

Exemples adaptées aux conditions environnementales locales

Races camelines

Guerzni, Marmouri, Khouari, Jmal Jbel.





LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE AU MAROC

ACCUEIL DES TRANSHUMANTS EN ESTIVE OU SUR LE LIEU DE PÂTURAGE

Déclaration et autorisation locale

- Le droit de passage en estive est traditionnellement garanti entre les tribus, mais l'installation n'est acceptable que pour ceux qui ont des droits acquis.
- Les bergers arrivant de très loin, parfois en camion, sont autorisés à exploiter les pâturages pendant une courte période, dans le cadre de tolérance et de solidarité (étape souvent d'un jour pour laisser reposer et pâturer le troupeau).
- Cohabitation entre groupes transhumants
- Il est strictement interdit aux nomades ainsi qu'aux populations locales de faire paitre le bétail dans les zones boisées.

NB : l'estive au Maroc encadrée par des conventions locales de gestion des parcours (entre communes ou tribus voisines) et Soutenue par des programmes de valorisation pastorale (ORMVA, DPA, projets de la FAO ou de l'ANDZOA) avec l'accompagnement de sensibilisation à la protection des parcours et à la gestion durable des ressources.

PROBLÈMES LIÉS À LA GESTION DES CONFLITS

Les conflits autour des parcours et de la transhumance résultent d'une concurrence accrue sur les ressources naturelles (eau, pâturage, terre), d'un changement des modes de vie et d'un affaiblissement des régulations coutumières. Toutefois, ces cas restent rares et exceptionnels, et leur survenue est plus probable en période de sécheresse et de pénurie de ressources.

Les types des conflits

- Conflits d'accès au pâturage.
- Conflits autour de l'eau
- Conflits intertribaux / intercommunautaires
- Conflits avec les autorités locales
- Conflits environnementaux

Tous ces conflits se posaient fréquemment par le passé, cependant au cours des dernières décennies, avec la diminution du nombre de nomades et la réduction de leur mobilité, ils ne se posent plus avec autant d'acuité.

Modes de gestion et résolution des conflits

- Approches traditionnelles (coutumières): définir les périodes d'accès au pâturages (saisonniers).
- Approches administratives et institutionnelles : Création de pâturages aménagés et équipés pour accueillir les nomades et leurs troupeaux, comme le pâturage de Maader Tiznit.
- Approche sécuritaire : intervention des autorités locales pour calmer la situation.
- Médiation participative moderne : Intervention et plaidoyer de la société civile.

LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN MONGOLIE



PRÉPARATION ADMINISTRATIVE

Exigences légales

Selon la « Loi sur la santé animale » de Mongolie, les foyers d'éleveurs doivent informer l'unité vétérinaire locale du soum ainsi que le gouverneur du bagh (responsable administratif local) avant de se déplacer.

"Otor" (migration de longue distance)

Pour les déplacements entre provinces ou entre soums (appelés otor), les éleveurs doivent obtenir une autorisation préalable fondée sur l'« accord inter-aimag pour l'otor » ou signer un « accord d'utilisation des pâturages » avec l'administration de destination.

Coordination sociale

Les éleveurs contactent souvent à l'avance des proches ou des connaissances dans la zone de destination afin de conclure un accord verbal sur le partage des pâturages.

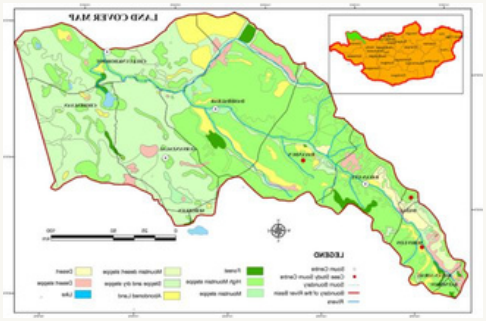
Planification de l'itinéraire

L'itinéraire est choisi en combinant les connaissances traditionnelles (qualité des pâturages, disponibilité de l'eau) avec des outils modernes tels que les prévisions météorologiques et les cartes de capacité de charge des pâturages.

Notification

Une autorisation est souvent requise de la part de l'administration du soum de destination. Des proches ou des éleveurs connus dans la zone de destination sont contactés à l'avance afin de s'assurer de leur accord et de faciliter l'accueil du troupeau.







LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN MONGOLIE

PRÉPARATION SANITAIRE

Certificat vétérinaire

Entre 7 et 14 jours avant le déplacement, les éleveurs doivent faire inspecter leur bétail par un vétérinaire privé afin d'obtenir un « certificat vétérinaire ». Celui-ci atteste que les animaux sont exempts de maladies infectieuses (comme la fièvre aphteuse, l'anthrax ou la clavelée) et est enregistré dans le système numérique national (MACE).

Prévention

Les vaccinations obligatoires (notamment contre la fièvre aphteuse) ainsi que les traitements anti parasitaires (bains, vermifugation) doivent être réalisés avant le départ.

Trousse vétérinaire mobile

Chaque éleveur dispose d'une trousse de soins de base contenant : des antibiotiques (pénicilline, streptomycine), des anti-inflammatoires, de l'iode ou d'autres antiseptiques pour les plaies, des bandages, des pommades ophtalmiques.

Gestion des risques

Des mesures sont mises en place pour limiter les principaux risques liés à
la transhumance : blessures aux sabots, épuisement des animaux, ingestion de plantes toxiques, attaques de loups (notamment grâce à la surveillance nocturne).





LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN MONGOLIE

PRÉPARATION DU TRAJET

Repérage

Le chef de famille se rend sur la zone de destination quelques jours à l'avance afin de vérifier la qualité de l'herbe et la disponibilité ainsi que la qualité de l'eau.

Logistique et transport

Autrefois réalisés avec des charrettes tirées par des bœufs ou des chameaux, les déplacements se font aujourd'hui à 90 % en petits camions (Kia Bongo, Porter, ZiL-130). Toutefois, les animaux parcourent généralement la distance à pied, guidés par les éleveurs à moto ou à cheval. Pour les très longues distances (plus de 500 km), ils peuvent être transportés par camion.

Habitat

Les éleveurs utilisent la yourte traditionnelle mongole (ger), démontable, facile à transporter et rapide à installer (environ 1 à 2 heures). Ils emportent également des panneaux solaires et des antennes satellites pour l'électricité et la communication.

Ressources

Les points d'eau (puits, rivières) déterminent les étapes quotidiennes du trajet.

Gestion de l'eau et de l'alimentation

Les distances journalières sont planifiées en fonction des
points d'eau : les moutons parcourent environ 15 à 20 km par jour, les bovins entre 20 et 30 km par jour.








LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN MONGOLIE

L'ANIMAL

Races

Les éleveurs utilisent principalement des races locales adaptées : moutons mongols à queue grasse, chèvres cachemire, bovins/yaks mongols, chevaux et chameaux de Bactriane.

Adaptation

Les races importées sont rarement utilisées pour la transhumance, car elles ne résistent pas aux conditions extrêmes (de -40 °C à +30 °C) ni à la capacité de pâturer sous la neige.

Marquage des animaux

- Tamga : marquage au fer chaud pour les grands animaux (chevaux, chameaux), servant de preuve de propriété.
- Im : entailles ou découpes spécifiques sur les oreilles pour identifier les petits ruminants moutons, chèvres).
- Peinture : utilisation de peinture en spray de manière temporaire pendant la migration afin d'éviter le mélange des troupeaux.

Soins

La tonte de la laine et du cachemire est réalisée avant la migration de printemps/été afin d'éviter le stress thermique et d'améliorer le bien-être des animaux.







LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN MONGOLIE

ACCUEIL DES TRANSHUMANTS EN ESTIVE OU SUR LE LIEU DE PÂTURAGE

Choix du site

Le campement est installé sur un terrain surélevé, sec et à l'abri du vent. Les anciens emplacements sont nettoyés avant d'y réinstaller la ger (yourte).

Cohabitation

Les éleveurs respectent la coutume du Saakhalt : ils s'installent à une distance raisonnable les uns des autres (environ 0,5 à 2 km), tout en partageant certaines ressources comme les points d'eau et en s'organisant à tour de rôle pour la surveillance des troupeaux.

Rituels et pratiques culturelles

- Tsatsal : À l'arrivée, une cuillère de lait frais ou de thé est versée vers les quatre points cardinaux pour honorer les esprits de la nature et demander protection.
- Taboos : Il est strictement interdit de polluer les sources d'eau ou de creuser la terre sans raison valable.
- Hospitalité: Les voisins rendent généralement visite à la famille nouvellement installée en apportant du thé et de la nourriture, en signe de bienvenue et de solidarité.





PROBLÈMES LIÉS À LA GESTION DES CONFLITS

Problèmes principaux

Surpâturage : conflits liés à la surexploitation des pâturages, à l'accès aux puits, ou à l'entrée non autorisée dans les pâturages de réserve d'un autre soum, notamment en période de dzud (hiver extrême).
Pression démographique : concentration excessive de familles dans une même zone, entraînant une dégradation des pâturages.
Accès à l'eau : tensions autour de l'ordre de passage et de l'utilisation des puits en période de sécheresse.
Occupation illégale : les camps d'hiver/printemps (Uvuljuu), protégés par la loi foncière, ne peuvent pas être utilisés sans autorisation — toute intrusion est une violation grave.

Mécanismes de résolution

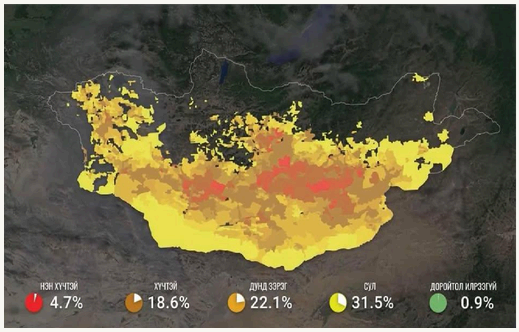
Négociation directe : les éleveurs tentent d'abord de régler les conflits entre eux.
Médiation : le gouverneur du bagh ou les groupes d'usagers des pâturages (Pasture User Groups – PUGs) interviennent si nécessaire.
Recours légal : en dernier recours, le gouverneur du soum peut émettre un ordre administratif d'expulsion.

Exemple concret

Les abris d'hiver (Uvuljuu) sont enregistrés et protégés juridiquement. Leur occupation illégale est une infraction sérieuse. Lors des épisodes de dzud, des éleveurs d'autres régions peuvent migrer vers ces zones de réserve, ce qui crée des tensions avec les communautés locales qui cherchent à préserver leurs propres ressources.







LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN ROUMANIE



PRÉPARATION ADMINISTRATIVE

L’éleveur ovin possède un code d’exploitation délivré par le vétérinaire, enregistré au niveau régional et reconnu au niveau national (Système national d’identification et d’enregistrement des animaux, ci-après dénommé SNIIA).
Il existe un code d’exploitation permanent, ainsi que des codes temporaires (exploitations estivales, etc.).
Actuellement, les pâturages des UAT (Unité administrative territoriale) peuvent être concédés pour une durée de 7 à 10 ans selon deux modalités : par adjudication ou par attribution directe.
Le vétérinaire délivre à l’éleveur un certificat sanitaire pour le départ en transhumance.
Le berger qui prend en charge le troupeau s'assure que tous les animaux sont identifiés par des boucles auriculaires et possède les certificats vétérinaires délivrés par les éleveurs, justifiant ainsi leur présence au sein du troupeau lors de la transhumance.
Les brebis n'ayant pas encore vêlé, les jeunes et les béliers partent deux à trois semaines plus tôt que les brebis laitières.
Lors de la transhumance vers les montagnes, les traditions incluent des préparatifs spécifiques, comme le rassemblement du troupeau, souvent accompagné d'une foire où sont vendus des produits traditionnels. Ces cérémonies marquent le début de la saison pastorale.
L'entretien des pâturages et des infrastructures zoopastorales est assuré par les éleveurs qui les utilisent.



LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN ROUMANIE

PRÉPARATION SANITAIRE

Le respect des programmes nationaux de vaccination est assuré par le vétérinaire, qui effectue également des visites régulières auprès des troupeaux en transhumance.
Les troupeaux doivent disposer d'une trousse vétérinaire contenant les médicaments recommandés par le vétérinaire en cas d'urgence, ainsi que la trousse de premiers secours, les doses et les modes d'administration.
Cette trousse comprendra :

- des analgésiques et des anti-inflammatoires pour soulager la douleur et l'inflammation ;
- des antibiotiques à large spectre pour traiter les infections, en fonction des pathologies courantes dans la région et au sein du troupeau ;
- des antiparasitaires contre les parasites externes (tiques, puces, poux) et internes (vers intestinaux, vers du foie), adaptés à la saison et à la zone de transhumance.
- solutions de réhydratation pour les animaux épuisés ou déshydratés.
- sprays pour les ongles.
- coupe-ongles.

Il est nécessaire de couper les cornes des agneaux et de castrer les béliers pour éviter les blessures.
Le sel, sous forme de gros morceaux de sel naturel distribués tous les huit ou dix jours, est placé non pas directement sur l'herbe, mais sur des dalles de pierre appelées „sanuni„





LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN ROUMANIE

PRÉPARATION DU TRAJET

Lors de la transhumance, les bergers utilisent des représentations mentales individuelles et collectives de l'itinéraire, elles-mêmes jalonnées de “toponimi”.

Le troupeau suit un itinéraire précis et connu.On utilise les chemins forestiers et les sentiers ancestraux.

La législation roumaine exige des documents de déplacement clairs et le respect des itinéraires approuvés par les autorités.

Chaque année, les animaux montent à pied dans la zone alpine, en suivant des sentiers connus appelés « chemins de transhumance ». Le déplacement de grands troupeaux sur de longues distances peut également se faire à l'aide d'un tracteur, de conteneurs, d'un tracteur avec remorque, etc.

L'équipement comprend divers éléments nécessaires aux soins des moutons, à la préparation de leur nourriture, de leur abri et à leur protection individuelle.

Équipement et vêtements personnels : vêtements épais et résistants, bottes robustes, sacs.

Matériel de préparation des repas : chaudrons, cuillères en bois, bidons à eau, sac de semoule de maïs, fromage, lardons, quelques marmites en bois, assiettes et cuillères en bois, couteaux et haches.

Abri et protection : bâches, couvertures épaisses, chiens de berger.

Tous les participants à la transhumance et leurs effets personnels essentiels sont transportés directement par les bergers, dans des sacs, des sacs à dos improvisés ou à la ceinture. Outils pastoraux : bâtons, sifflet, cisailles à moutons

La bergerie est une construction en bois robuste, collective, utilisée temporairement par le même groupe de bergers durant l’été. Elle est située dans des endroits abrités du vent, près d’une source et de chemins, en bordure de forêt ou dans une clairière.

Les cabanes, constructions simples et rudimentaires, sont faites de matériaux locaux (bois, pierre, parfois recouvertes de paille, de bardeaux ou même de bâches modernes). L'intérieur comprend des espaces pour la traite du lait, la préparation des repas (polenta, lait, ragoût de mouton) et le couchage, avec des lits faits de planches recouvertes d'épaisses couvertures ou de fourrures.

Les enclos sont des espaces ouverts, entourés de palissades en bois, où les moutons sont gardés la nuit pour les protéger des prédateurs (loups, ours).







LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN ROUMANIE

L'ANIMAL

Les races ovines présentes en Roumanie sont : Țurcane, Țigăi, Stogoșe et Mérinos.

Les moutons Țurcane sont privilégiés par les bergers pour la transhumance. Ils se caractérisent par leur grande taille, qui leur confère une bonne production de viande, mais aussi par leur résistance aux intempéries, à l'humidité et aux variations climatiques. Leur laine est longue et épaisse, blanche ou noire. Ils sont sélectionnés avec soin afin de préserver les spécimens les plus précieux.

La teinture des moutons, ou « buitul », consiste à leur apposer des marques distinctives de propriété avant la constitution des troupeaux destinés aux alpages. Ces marques permettent de les identifier à l'automne, lors de la séparation des troupeaux par leurs propriétaires. Les couleurs utilisées sont le rouge, le noir et le vert. La teinture est appliquée au garrot, au milieu du dos ou sur les croupes.

Les troupeaux sont accompagnés de 3 à 5 chiens de compagnie de races Berger des Carpates et Berger Mioritic , ce nombre incluant les chiens de berger.

Les chiens de garde et de berger doivent porter un « jujeu » : une pièce cylindrique en bois dur, de 3 cm de diamètre et 30 cm de long, fixée au collier par une chaînette au milieu, sous les genoux des membres antérieurs. Le chien porte ce jujeu en permanence.









LES ETAPES DE LA TRANSHUMANCE EN ROUMANIE

ACCUEIL DES TRANSHUMANTS EN ESTIVE OU SUR LE LIEU DE PÂTURAGE

Pâturage des animaux domestiques sur les terres agricoles du 6 décembre au 24 avril.

Les limites des pâturages sont délimitées par des « momăi » ou des « gomile », constructions en pierre.

Le pâturage dans les bergeries alpines se fait selon des règles en vigueur et respectées par tous les bergers. Les moutons sont conduits dans des zones bien délimitées et pâturés alternativement afin de permettre la régénération de l'herbe.

Les montagnes sont un bien commun. Leur vaste étendue permet à un berger de faire paître simultanément un mouton sur une crête et d'autres sur d'autres versants. Les bergers se connaissent, ils sont amis depuis la montagne et communiquent par téléphone, de vive voix ou en chantant au sifflet. Ils retournent aux mêmes endroits.

Les bergers dorment dehors, enveloppés dans leurs peaux de mouton, qui constituent leur abri.

Les liens entre bergers sont encore plus étroits lorsqu'ils sont apparentés, et la tradition se transmet de génération en génération.

Certains signes sont associés à des souvenirs personnels ou à des légendes communautaires, parfois à des gestes rituels ou à de simples haltes.













EXTRAIT DE LA FICHE D'INVENTAIRE D'INSCRIPTION DE LA PRATIQUE DE LA TRANSHUMANCE AU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DE L'HUMANITÉ

UNESCO - 2023

ANNEXES

- **EXTRAIT DE LA FICHE D'INVENTAIRE**

Dossier de candidature n° 01964pour inscription en 2023 sur la Liste représentativedu patrimoine culturel immatériel de l'humanité

https://ich.unesco.org/fr/RL/la-transhumance-deplacement-saisonnier-de-troupeaux-01964

1 - Fournissez une description sommaire de l'élément qui permette de le présenter à des lecteurs qui ne l'ont jamais vu ou n'en ont jamais eu l'expérience

La transhumance, du latin « transumere » (« trans » signifiant « de l'autre côté/au-delà » et « humus », « le sol/la terre »), est une forme de pastoralisme, un déplacement saisonnier de personnes et de leur bétail (moutons, vaches, chèvres, chevaux, ânes, etc.) entre plusieurs régions géographiques et/ou climatiques le long de sentiers pastoraux traditionnels (Andorre : « carrerades » ; Albanie : « shtigje » ; France : « drailles » ; Grèce : « strates »/« diava » ; Italie : « tratturi » ; Roumanie : « drumurile oilor » ; Espagne : « cañadas ») ou d'itinéraires établis.

Chaque année, au printemps et à l'automne, des éleveurs organisent le déplacement du bétail, conduisant parfois des milliers d'animaux le long de ces itinéraires, accompagnés de leurs chiens. La famille de l'éleveur fait quelquefois partie du voyage. Dans d'autres cas, le propriétaire engage une équipe spécialisée de gardiens ou d'experts de la transhumance.

Alliant tradition et innovation, la transhumance intègre des outils modernes : mécanisation des transports, TIC, assistance vétérinaire, etc.

La transhumance, pratique ancestrale, façonne les relations entre les humains, les animaux et les écosystèmes, établit un lien entre les territoires, contribue à la préservation et à la sauvegarde de races locales, améliore la fertilité des sols grâce au fumier, met en valeur une grande variété de ressources fourragères, et structure une communauté pastorale transhumante le long de « biens communs » constitués de propriétés publiques et privées.

La transhumance, du latin « transumere » (« trans » signifiant « de l'autre côté/au-delà » et « humus », « le sol/la terre »), est une forme de pastoralisme, un déplacement saisonnier de personnes et de leur bétail (moutons, vaches, chèvres, chevaux, ânes, etc.) entre plusieurs régions géographiques et/ou climatiques le long de sentiers pastoraux traditionnels (Andorre : « carrerades » ; Albanie : « shtigje » ; France : « drailles » ; Grèce : « strates »/« diava » ; Italie : « tratturi » ; Roumanie : « drumurile oilor » ; Espagne : « cañadas ») ou d'itinéraires établis.

Chaque année, au printemps et à l'automne, des éleveurs organisent le déplacement du bétail, conduisant parfois des milliers d'animaux le long de ces itinéraires, accompagnés de leurs chiens. La famille de l'éleveur fait quelquefois partie du voyage. Dans d'autres cas, le propriétaire engage une équipe spécialisée de gardiens ou d'experts de la transhumance.

ANNEXES

- **EXTRAIT DE LA FICHE D'INVENTAIRE**

Alliant tradition et innovation, la transhumance intègre des outils modernes : mécanisation des transports, TIC, assistance vétérinaire, etc.

La transhumance, pratique ancestrale, façonne les relations entre les humains, les animaux et les écosystèmes, établit un lien entre les territoires, contribue à la préservation et à la sauvegarde de races locales, améliore la fertilité des sols grâce au fumier, met en valeur une grande variété de ressources fourragères, et structure une communauté pastorale transhumante le long de « biens communs » constitués de propriétés publiques et privées.

La transhumance est associée à des connaissances communes, à des pratiques sociales et à des rituels relatifs aux soins aux animaux et à leur élevage, au dressage des chiens, à la gestion des terres ainsi que des ressources forestières et en eau, et à la prévention des risques naturels (incendies, érosion, désertification, etc.).

La transhumance met en valeur la diversité botanique et la faune sauvage endémique de différentes manières. Elle stimule la biodiversité animale domestique grâce à la préservation de races locales/indigènes (vaches, chevaux, moutons, chèvres, ânes, chiens, cochons, etc.) emblématiques du territoire, rustiques, résilientes, mobiles et adaptées aux dures conditions géographiques et climatiques locales. Avec des différences d'altitude pouvant aller jusqu'à 2 000 ou 3 000 m et des itinéraires excédant parfois des centaines de kilomètres, on distingue deux types de transhumance.

- La transhumance horizontale (appelée « trasterminancia » en espagnol ou « transumanza pastorale » en italien) : elle est pratiquée dans des régions de plaines et/ou de plateaux par des détenteurs et leur bétail qui se déplacent en fonction de la disponibilité de l'eau et des ressources fourragères, sans nécessairement changer d'altitude.

- La transhumance verticale : elle est typique des régions montagneuses (Pyrénées, arc alpin, Carpates, sierras espagnoles, etc.) où les animaux sont conduits des vallées aux pâturages d'altitude, avec deux variantes, selon le sens de la migration saisonnière.

- Transhumance directe/estivale : il s'agit de la migration saisonnière, en été, des éleveurs et des gardiens qui vivent dans les plaines ou les vallées vers des pâturages plus élevés.

- Transhumance inverse/hivernale : il s'agit de la migration saisonnière, en hiver, des éleveurs et des gardiens qui vivent dans les montagnes vers des pâturages de plus basse altitude.

ANNEXES

- **EXTRAIT DE LA FICHE D'INVENTAIRE**

Ces formes de migration sont depuis toujours le résultat d'une connaissance profonde de l'environnement et de son équilibre écologique ainsi que d'une grande capacité d'adaptation et de résilience face aux défis climatiques et géographiques. La transhumance est le système d'élevage le plus efficace et le plus durable au regard de l'utilisation des ressources naturelles et de la gestion des terres. Elle a donné naissance à de nombreux savoir-faire spécifiques, emblématiques des territoires de transhumance.

Tout un système socioéconomique s'est développé au fil des siècles autour de la transhumance (œnogastronomie, artisanat local, activités culturelles, etc.).

Les fêtes du printemps et de l'automne (qui marquent le début et/ou la fin de la transhumance) demeurent les expressions les plus durables de la mémoire et de l'identité collectives des communautés.

hommes et femmes –, parfois accompagnés de leur famille. Dans tous les pays, des familles et des communautés pratiquent la transhumance depuis de nombreuses générations et s'identifient à cette tradition. Aidés de leurs chiens, tous les praticiens jouent un rôle spécifique dans la préparation, l'organisation, la gestion et/ou la conduite du déplacement du bétail.

La manière d'organiser et de gérer le moindre détail avant, pendant et après la transhumance relève encore d'une tradition ancestrale forte.

Les circonstances difficiles (longues marches, manque d'eau et d'abris, milieu géographique et climat difficiles, animaux sauvages, etc.) ont amené les transhumants à avoir une connaissance profonde de la nature et à développer une grande résilience : être capable d'interpréter le paysage, se préparer aux changements de temps et comprendre l'environnement naturel sont des compétences essentielles pour le bien-être des éleveurs et de leurs animaux et sont nécessaires pour éviter les situations dangereuses. Bien que toutes les pratiques transhumantes présentent des similarités, leur grande richesse est liée à la spécificité des environnements et des réalités locales de chaque région et de chaque pays.

2 - Qui sont les détenteurs et les praticiens de l'élément ? Y-a-t-il des rôles spécifiques, notamment liés au genre, ou des catégories de personnes ayant des responsabilités particulières à l'égard de la pratique et de la transmission de l'élément ? Si c'est le cas, qui sont ces personnes et quelles sont leurs responsabilités ?

Les détenteurs et les praticiens de l'élément sont des gardiens de troupeaux transhumants – hommes et femmes –, parfois accompagnés de leur famille. Dans tous les pays, des familles et des communautés pratiquent la transhumance depuis de nombreuses générations et s'identifient à cette tradition. Aidés de leurs chiens, tous les praticiens jouent un rôle spécifique dans la préparation, l'organisation, la gestion et/ou la conduite du déplacement du bétail.

ANNEXES

- **EXTRAIT DE LA FICHE D'INVENTAIRE**

La manière d'organiser et de gérer le moindre détail avant, pendant et après la transhumance relève encore d'une tradition ancestrale forte.

Les circonstances difficiles (longues marches, manque d'eau et d'abris, milieu géographique et climat difficiles, animaux sauvages, etc.) ont amené les transhumants à avoir une connaissance profonde de la nature et à développer une grande résilience : être capable d'interpréter le paysage, se préparer aux changements de temps et comprendre l'environnement naturel sont des compétences essentielles pour le bien-être des éleveurs et de leurs animaux et sont nécessaires pour éviter les situations dangereuses. Bien que toutes les pratiques transhumantes présentent des similarités, leur grande richesse est liée à la spécificité des environnements et des réalités locales de chaque région et de chaque pays.

Ayant été associés à la transhumance dès leur enfance, les transhumants acquièrent une expérience unique et une solide connaissance des races (généralement locales) et de l'environnement naturel qui les entoure. Ils endossent des rôles spécifiques en fonction de leur âge et de leur expérience.

Pendant la transhumance, un des gardiens de troupeaux occupe le rôle de chef de file (généralement, mais pas toujours, le gardien de sexe masculin le plus âgé) et domine toute une hiérarchie qui va jusqu'aux apprentis gardiens. Les gardiens transhumants (appelés « karvanjar » en Albanie), qui se déplacent à pied ou parfois à cheval, supervisent la conduite du bétail accompagnés de chiens dressés (des chiens de berger ou de garde qui servent notamment à se protéger des prédateurs) et de mules portant des articles de maison et de la nourriture (par exemple en Roumanie).

Les chiens et les gardiens travaillent ensemble, nouant des liens forts fondés sur la confiance et le respect mutuels. Dans le troupeau, certains animaux jouent un rôle spécifique : des boucs castrés (« ghesemia » en Grèce, « manso » en Espagne, « flouca » en France, « përçor » en Albanie) ou des animaux expérimentés qui connaissent le chemin (la « Schellerin » – brebis-mère – dans les Alpes, des mules en Roumanie, des « asini » en Italie) sont dressés pour conduire des moutons, des chèvres, des vaches ou encore des béliers. Les animaux portent différents types de cloches (généralement attachées lors d'une cérémonie organisée avant le début de la transhumance) possédant chacune un son spécifique qui varie en fonction du rôle des animaux, qu'ils soient meneurs ou constituent le reste du troupeau.

Avant le départ de la transhumance, une importante activité sociale, incluant souvent une célébration traditionnelle, est organisée : le marquage des animaux. Chaque éleveur attribue une couleur et un symbole spécifiques à ses animaux. Lorsque la transhumance concerne des animaux producteurs de lait, des mesures sont prises afin d'organiser la production et la conservation du fromage.

ANNEXES

- **EXTRAIT DE LA FICHE D'INVENTAIRE**

Les habitants qui vivent le long des itinéraires de transhumance ou les personnes qui y participent jouent également un rôle important (par exemple en célébrant le passage des troupeaux, en organisant des fêtes/salons et des randonnées guidées, etc.). Avec les praticiens, ils partagent des valeurs communes de solidarité, de convivialité, de respect mutuel et de promotion de cette pratique ancestrale.

3 - Comment les connaissances et les savoir-faire liés à l'élément sont-ils transmis de nos jours ?

Les connaissances et les savoir-faire sont essentiellement transmis d'une génération à la suivante au sein de la famille, sans considération de genre. La transmission s'effectue « sur le tas », progressivement, saison après saison, par l'observation et l'imitation et en prenant part chaque année aux différentes étapes de la transhumance aux côtés de gardiens expérimentés.

La transmission « sur le tas » permet d'acquérir des connaissances et des savoir-faire essentiels concernant le bétail, la conduite du troupeau, les besoins des animaux, les soins à leur apporter pendant les voyages difficiles et la manière de les protéger des dangers. Cette transmission permet également d'avoir une connaissance spécifique des itinéraires, des habitudes des animaux, de l'attribution des zones de pâturage et de la gestion des prairies, ainsi que de la manière la plus sûre et la plus optimale de conduire les troupeaux. Elle permet aussi de développer des compétences et savoir-faire artisanaux liés à la nourriture, à l'œnogastronomie (production de fromage par exemple) et à la santé humaine et animale.

Cette culture transmise par les pairs englobe également des aspects sociaux et culturels, comme des éléments de toponymie et d'anthroponymie ou du vocabulaire lié à l'élevage des animaux dans des langues ou dialectes locaux. Les célébrations traditionnelles (chants, histoires et légendes) qui marquent le début ou la fin d'une transhumance se sont développées au fil des siècles dans tous les pays. La culture de la transhumance est à l'origine de normes qui réglementent les relations entre les gardiens, le bétail et les territoires. Les compétences sociales et les organisations collectives ont été réunies afin de gérer les pâturages communs, les déplacements, l'emploi et les désaccords susceptibles de survenir lors des longues traversées. Au fil des ans, un fort sentiment de solidarité et de respect mutuel s'est développé entre les communautés transhumantes et les populations des territoires parcourus.

Compte tenu de l'absence de relève générationnelle dans plusieurs pays, des détenteurs proposent des formations non formelles sous la forme de tutorat ou d'ateliers à thème organisés par les communautés locales, des réseaux de gardiens et d'éleveurs, des associations et des salons de l'emploi afin de contrecarrer cette tendance.

ANNEXES

- **EXTRAIT DE LA FICHE D'INVENTAIRE**

Par ailleurs, des établissements d'enseignement agricole, des universités et des instituts techniques ou de recherche, selon les territoires, contribuent à documenter les compétences propres à la transhumance, à favoriser la transmission formelle et à démontrer l'importance scientifique de la transhumance pour l'environnement, l'atténuation des changements climatiques et le développement socioéconomique. Des programmes de formation permettent à des individus ne possédant aucune expérience pastorale d'acquérir des connaissances pratiques et théoriques. Les bergers peuvent être amenés à travailler dans différentes parties de leur pays et doivent donc être formés de façon à pouvoir travailler dans différentes régions.

Les fêtes, les célébrations, les salons et les activités organisés par les communautés pastorales et leurs partenaires représentent un important vecteur de transmission, car ces moments d'échange, de partage et de convivialité permettent aux éleveurs de se confronter les uns aux autres (autour du dressage des chiens, de la production de viande ou de produits laitiers, de l'élevage des animaux, etc.) dans l'objectif de mettre en valeur tous les aspects de la transhumance, de renforcer les identités locales et de promouvoir tout ce qui a trait à cette culture.

Les connaissances traditionnelles, écologiques et météorologiques sont ancrées dans la culture et l'environnement locaux ; elles sont dynamiques, s'ajustant et s'adaptant constamment aux nouvelles circonstances, et évoluant grâce à une combinaison de compréhension écologique à long terme et d'apprentissage à partir des crises et des erreurs. Cela accroît la capacité des systèmes socioécologiques à faire face aux crises et à maintenir les flux de ressources, dans des conditions changeantes et incertaines.

4 - Quelles fonctions sociales et quelles significations culturelles l'élément a-t-il actuellement pour sa communauté ?

Renforcement de l'identité culturelle

La transhumance façonne l'identité de ses praticiens et détenteurs, établissant un lien fort avec leurs ancêtres et l'univers. Elle inspire un mode de vie qui se prête à la quête spirituelle. Les transhumants expliquent souvent qu'ils sont attachés à cette pratique, car elle les fait se sentir libres et indépendants. Cette liberté (quoique relative), pilier de la transhumance, est recherchée, appréciée et revendiquée, car elle efface presque les nombreuses contraintes imposées par ce mode de vie.

Pour les praticiens, la transhumance est bien plus qu'une profession : c'est un mode de vie dicté par les saisons.

Renforcement des liens entre les familles, les communautés et les territoires

Génération après génération, des liens familiaux, sociaux et culturels se sont noués entre les communautés, comme en témoignent les noms de famille, les toponymes et les anthroponymes, les expressions orales, les histoires, les pratiques sociales, les célébrations, les rituels et la symbolique commune.

ANNEXES

- **EXTRAIT DE LA FICHE D'INVENTAIRE**

Ces liens vont au-delà de la communauté, associant les gestionnaires d'espaces, les administrateurs et d'autres acteurs du monde rural qui forment une véritable communauté pastorale transhumante.

Des liens et des traités transnationaux existent entre les pays depuis plusieurs siècles. Par exemple, les « Facerias » des transhumants entre la France, l'Espagne et Andorre, dans les Pyrénées, ou le « Weiderechtsvertrag » (traité sur l'utilisation des pâturages de 1415) dans les Alpes, entre l'Ötztal (Autriche) et le val Senales (Italie).

Coopération pour l'inclusion sociale

La transhumance a soutenu dans une large mesure les économies périphériques dans les contextes ruraux des villages et des arrière-pays, confrontés à un dépeuplement massif, en facilitant les contacts et le commerce entre des communautés éloignées.

Non seulement l'élément contribue à la sauvegarde à long terme des connaissances et des savoir-faire traditionnels des praticiens, mais il assure aussi leur durabilité écologique, sociale et économique grâce à son modèle organisationnel et permet le développement d'institutions humaines et d'activités agricoles supplémentaires, créant ainsi des réseaux durables et résilients.

Développement de la communauté et du métier de transhumant

Les relations, les rencontres et les échanges culturels et professionnels régionaux, nationaux et internationaux entre les membres de la communauté contribuent à l'établissement et au renforcement de l'unité culturelle au-delà des frontières.

La communauté protège les intérêts collectifs, améliore le métier de gardien de troupeaux (et les produits qui lui sont associés), contribue à la compréhension et au façonnement des paysages ainsi qu'à la sauvegarde et à la transmission de cet élément du PCI.

Les festivités culturelles liées à la transhumance permettent de sensibiliser la population à son importance et confèrent un sentiment de fierté aux éleveurs et à toutes les personnes concernées par la transhumance – fierté méritée au vu de tous les services environnementaux et socioéconomiques importants qu'ils fournissent.

Production agricole durable et territorialisée

Associés à un territoire et à une histoire, les produits fabriqués avec très peu d'intrants agricoles et sans produits de synthèse (délicieux lorsqu'il s'agit de viande et de fromage, efficaces lorsqu'il s'agit de laine, de cuir et d'autres fibres) ont suffisamment d'atouts pour satisfaire les consommateurs actuels : ils sont traçables et respectueux des producteurs, des animaux, de l'environnement et de la biodiversité.

ANNEXES

- **EXTRAIT DE LA FICHE D'INVENTAIRE**

La communauté, par son savoir-faire alliant tradition et innovation, met en avant les aliments à base de lait ou de viande de bétail transhumant, fortement marqués par une végétation et une flore pastorales diversifiées, selon les saisons et les terrains, contribuant à la valorisation des qualités locales.

Elle tire également profit de ses connaissances locales en matière de plantes aromatiques, médicinales ou comestibles pour la transformation, la conservation et la valorisation de ses produits. Le produit qui en résulte favorise l'installation et la stimulation des populations et des chaînes de valeur au niveau local, ce qui aide à contrer l'exode rural.

Existe-t-il un aspect de l'élément qui ne soit pas conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme ou à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, ou qui ne soit pas compatible avec un développement durable ?

La transhumance est conforme aux instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme.
Aucun aspect de la transhumance ne semble aller à l'encontre des droits humains fondamentaux et des règles de coexistence pacifique.

Apte à préserver la relation équilibrée qui unit les pratiques humaines et l'environnement naturel, la transhumance est conforme à des exigences de toute nature : alimentaires, sociales, professionnelles, environnementales, culturelles, etc. Elle est fondée sur des règles organisationnelles traditionnelles qui reposent sur la liberté de participation, la coopération indépendamment du genre, la solidarité et le respect de la dignité humaine.

La transhumance maintient un lien entre les communautés, les personnes, les cultures et les religions, par-delà les conflits et les différences.

La transhumance a structuré durablement le territoire et la culture de l'Europe, influençant le développement de bâtiments historiques le long des routes et l'épanouissement des monuments et des lieux de culte, et créant un vaste réseau réunissant plaines et montagnes.

Les activités liées à la transhumance ont également donné naissance à des identités et à une coopération transfrontalières dans le cadre desquelles les contextes nationaux sont considérés comme secondaires, comme dans le cas des gardiens de troupeaux des Pyrénées, des Alpes, des Carpates ou d'autres territoires frontaliers. La réglementation des pâturages et l'attribution des zones de pâturage reposent sur une compréhension mutuelle entre les gardiens de troupeaux, les propriétaires des animaux et les autorités locales.

ANNEXES

- **EXTRAIT DE LA FICHE D'INVENTAIRE**

Les échanges internationaux étant de plus en plus faciles, la communauté transhumante a acquis un caractère plus international. De nombreux bergers traversent les frontières de leur pays pour exercer leur métier dans des territoires voisins, et parfois même dans des pays très éloignés. Au-delà du cercle traditionnel de ses praticiens, la transhumance attire des individus de toutes origines qui aspirent à devenir gardiens de troupeaux et à vivre en harmonie avec la nature et les animaux.

L'élevage transhumant présente de nombreux atouts pour l'avenir. Basé depuis des millénaires sur les cycles naturels des espèces animales et végétales locales, il satisfait les attentes de la société telles qu'elles sont reconnues par les politiques publiques. En juste reconnaissance de ce patrimoine pastoral, une grande partie des espaces qui lui sont associés est aujourd'hui répertoriée comme « espaces protégés » ou « espaces naturels remarquables », sous la forme notamment de parcs nationaux et régionaux, de géoparcs, de réserves naturelles ou de sites Natura 2000 (espaces protégés de l'Union européenne).

Soucieux de préserver les potentialités pastorales des espaces qu'ils utilisent, les éleveurs et les gardiens transhumants adoptent des pratiques fondées sur le pâturage extensif et des installations et méthodes de construction utilisant des matériaux locaux plus respectueux de l'environnement, puisqu'ils ont largement contribué à façonner et à ouvrir le territoire.

Des zones boisées, avec un environnement steppique ou humide au niveau des zones côtières, aux pâturages d'été dans les hautes vallées, ou aux landes et garrigues des plaines de moyenne altitude, la transhumance favorise la biodiversité végétale et son adaptation au changement climatique. Le déplacement du bétail crée et alimente des corridors écologiques qui permettent la dispersion des graines et relient des habitats essentiels, évitant ainsi l'isolement et la fragmentation, lesquels comptent parmi les menaces les plus graves pesant sur les zones riches en biodiversité.

La transhumance présente des avantages directs au regard de la régulation du cycle de l'eau, car la construction de réservoirs et le déplacement des animaux contribuent à réduire la pression sur les ressources. En effet, lors de la transhumance, l'eau est consommée là où elle est stockée et disponible.

Au niveau international, l'inscription contribuera à élargir la compréhension du PCI dans un contexte rural et la portée des expressions culturelles liées à la durabilité.

Elle encouragera les États parties et les détenteurs de pratiques similaires à sauvegarder leurs traditions pastorales, par l'intermédiaire des instruments de la Convention de 2003, en les identifiant comme un moyen durable de relever les défis posés par l'urbanisation et la mondialisation.

ANNEXES

- **EXTRAIT DE LA FICHE D'INVENTAIRE**

La transhumance est pratiquée dans de nombreux États parties. L'inscription renforcera la coopération régionale et internationale compte tenu du rôle important du PCI dans le développement durable. Dès son lancement, le processus de candidature a été un processus ouvert explorant les racines communes de la transhumance dans tous les territoires concernés. Le processus lui-même a favorisé le dialogue entre les différentes communautés sur la vie agropastorale et les problématiques liées au paysage, à l'artisanat, à l'alimentation, à la répartition traditionnelle des pâturages, à l'histoire et à la culture.

La nécessité d'échanger et de coordonner les efforts de sauvegarde et de promotion de l'élément a été le point de départ d'un partenariat transnational autour de la transhumance, soutenu par la Plateforme des Connaissances Pastorales de la FAO (https://www.fao.org/pastoralist-knowledge-hub/fr/). Ce partenariat sera étendu aux communautés d'autres États parties, ce qui stimulera et assurera une visibilité à long terme de l'élément et du PCI en général, tout en encourageant les initiatives de sauvegarde et de promotion dans d'autres endroits. L'inscription montrera que le PCI peut favoriser un bon travail d'équipe, de bonnes relations et des compétences organisationnelles parmi les membres de la communauté internationale, quelles que soient leurs différences sociales et culturelles.

L'élargissement à d'autres pays a déjà permis des échanges entre plusieurs communautés pastorales. En outre, les différents projets de sauvegarde ont constitué une riche source de plans pour le développement durable visant à améliorer la visibilité et la durabilité de l'élément. Cette connexion peut entraîner une multiplication des initiatives de coopération et la création de réseaux professionnels.

FICHES PLANTES

FRANCE

GRÈCE

ITALIE

MAROC

MONGOLIE

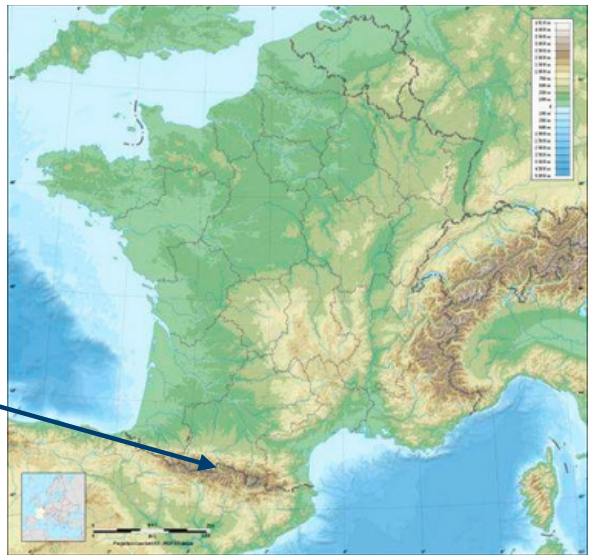
ROUMANIE

ECO-TransH

France

1. Carte





2. Les impacts du changement climatique sur la ressource fourragère et en eau

- ↘ Disponibilité en eau
- ↗ Risques de sécheresse, vagues de chaleur
- ↗ Risque d'érosion des sols
- ↘ Durée du cycle cultural, rendements
- ↘ Zones favorables aux cultures

+ ’Augmentation globale de l’ordre de 5 à 20% de la production fourragère d’ici à 2100.
’ Modification de la composition botanique : + de légumineuses

− ’Diminution du rendement estival.
’Dégradation des états hydriques et azotés des prairies

Solutions : ’Adaptation de la conduite des prairies ’ Révision des calendriers de mise à l’herbe et de la gestion de la reproduction du troupeau

3 -Les animaux emblématiques sensibles au changement climatique



Le bousier



L’euprocte des Pyrénées



Le desman des Pyrénées

3. 1- Les animaux transhumants des Pyrénées



Race ovine tarasconnaise des Pyrénées



Race bovine gasconne des Pyrénées



Le Patou des Pyrénées

4 - La flore emblématique sensible au changement climatique



Drosera à feuille ronde : plante carnivore
Drosera rotundifolia



Sabot de vénus
Orchidée endémique des Pyrénées centrales



Lys des Pyrénées
Lilium Pyrenaicum

4.1 Les plantes pâturées par les animaux transhumants



Trifolium Alpinum
Fabacéae



Lotus corniculatusalpinus
Fabacéae



Festuca eskia
Poacéae



Festuca rubra
Poacéae



Agrostis alpina
Poaceae



Deschampsiacespitosa
Poaceae

ECO-TransH France

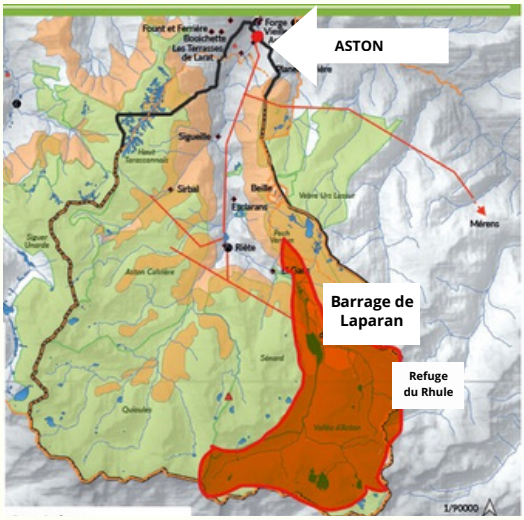
Vallée d'Aston



Généralités

- Département Ariège (09), Occitanie,
- Point culminant : 2912m,
- Activité métallurgique dès le Moyen-Âge,
- Développement de l'hydroélectricité depuis les années 1940,
- Station de ski.





Estive de Laparan

- 160 vaches
- 35 juments
- 200 brebis
- 10 éleveurs
- 1 vacher
- 10 juin - 20 octobre
- 1 refuge (touristes)
- 3 cabanes de vachers



Gasconnes des Pyrénées



Mérens



Brebis tarasconnaises



Refuge du Rhule



Cabane de berger

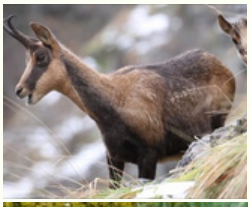


Parc de contention

ECO-TransH France

Environnement naturel

- Lacs, tourbières et zones humides d'origine glaciaire,
- Flore rare : Subulaire aquatique, Isoète, Linaigrette,
- Faune endémique : isards, loutres, gypaètes, grands tétras, lagopèdes,
- Espèces menacées : papillon Nacré de la bistorte et lézard d'Aurelio.






Principales plantes fourragères



Fétuque rouge
Festuca rubra
Faciès de végétation : pelouses, fougeraies, landes.



Trèfle blanc
Trifolium repens
Faciès de végétation : pelouses.



Trèfle alpin
Trifolium alpinum
Faciès de végétation : pelouses.



Agrostide vulgaire
Agrostis castellana
Faciès de végétation : pelouses, landes et fougeraies.



Lotier corniculé
Lotus corniculatus
Faciès de végétation : pelouses.



Lotier des Alpes
Lotus alpinus
Faciès de végétation : pelouses.



Flouve odorante
Anthoxanthum odoratum
Faciès de végétation : pelouses, fougeraies et landes.



Avoine sillonnée
Helictochloa marginata Faciès de végétation : fougeraies et landes.



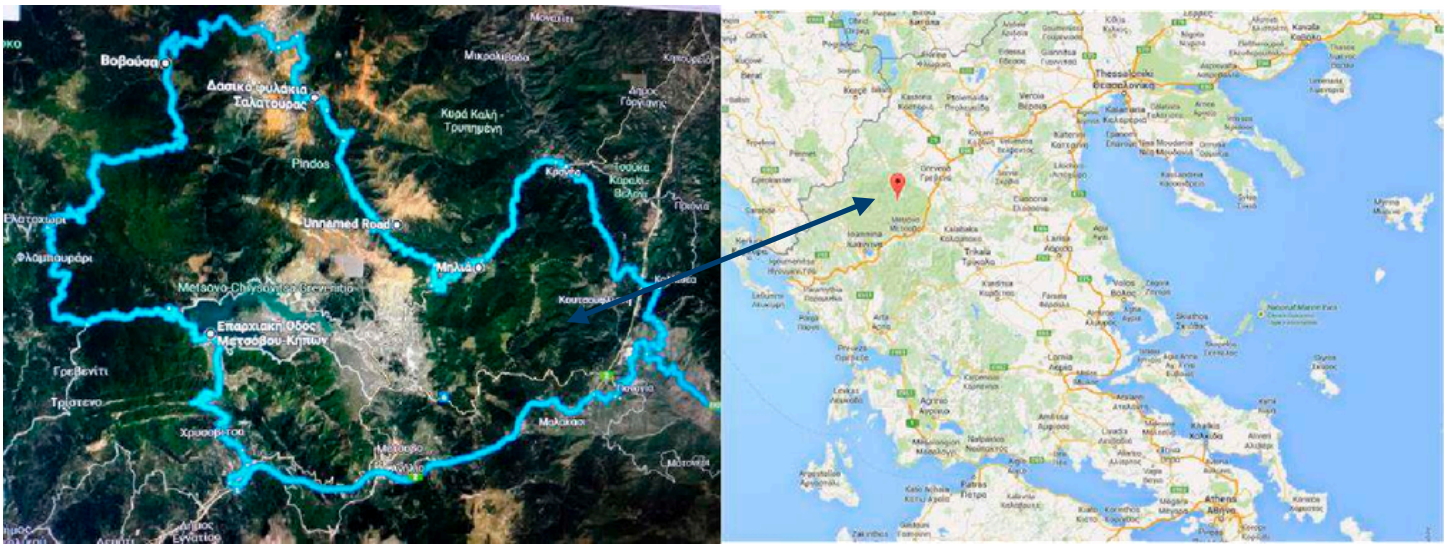
Avoine élevée
Arrhenatherum elatius
Faciès de végétation : pelouses et landes.

Sources : PNR Ariège 09, Fédération pastorale 09, vacher du Groupement Pastoral de l'estive de Laparan.

ECO-TransH

Greece

1. Carte / Map



Greece is a Southern European country particularly vulnerable to wildfires due to its climate, topography, and vegetation. The combination of hot, dry climates, extensive forested areas, and strong winds creates ideal conditions for wildfires to spread rapidly, endangering communities, destroying homes and infrastructure, and causing substantial ecological damage. This is particularly true in the context of the incumbent climate crisis, expected to get worse in the coming years. At the same time, climate change-related disasters such as extreme floods are accelerating biodiversity loss, in both fauna and flora of the country, highlighting the urgent need for resilient livestock systems. The agricultural sectors, suffer profound losses as farmland, crops, and livestock are engulfed by flames or heavy amount of water, disrupting supply chains and livelihoods. Despite efforts to improve prevention measures, ongoing challenges persist and escalate, necessitating continued investment and coordination to mitigate the risk and protect its vulnerable regions.

3. Les animaux emblématiques sensibles au changem ent climatique



Tengmalm's Owl - *Aegolius funereus*



Hermann's tortoise -Testudo hermanni



Lynx -Lynx lynx

3 .1Les animaux transhu mants



Greek Shepherd or Greek Sheepdog



Kalarritiko sheep



The Vrachikeratiki cattle

4. La flore emblématique sensible au changement climatique



Endemic oro-Mediterranean heaths with gorse

Eastern sub-Mediterranean dry grasslands (Scorzoneratalia villosae)



High oro-Mediterranean pine forests

4.1 Plants consumed by animals in transhumance.



Festuca arundinacea
Poaceae



Lolium perenne
Poaceae



Lotuscorniculatus
Fabaceea



Medicago sa va
Fabaceae



Dactylis glomerata
Poaceae

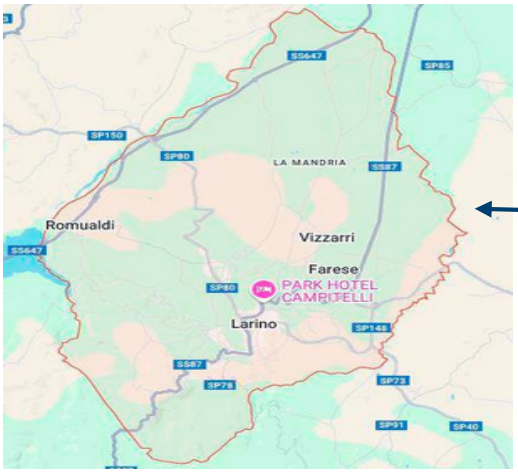


Trifolium repens
FabaceaTrifolium repens

ECO-TransH

Italy

1. Map





2. The impacts of climate change on fodder and water resources

"Climate change is having a significantimpact on forage and water resources worldwide. Some of themost relevant effects include: Dr ought and water scarcity: climate change is altering precipitati on patterns and increasing water evaporation due to higher temperatures, leading to more frequent and intense droughts. This affects the availability of water for irrigating forage crops and feeding animals. Changes in forage crop productivity: variations in temperature and precipitation can impact the growth and productivity of forage crops, such as alfalfa, corn, and sorghum. This can lead to a reduction in the availability of forage for animals. Increased competition for water resources: with the growing global population and increasing demand for food and energy, competition for water resources is increasing. This can lead to conflicts between different water users, such as farmers, industries, and urban communities. Impacts on animal health: climate change can impact animal health by increasing heat stress, the spread of diseases and parasites, and reducing forage quality. Adaptation and resilience: to mitigate the impacts of climate change on forage and water resources, farmers and livestock producers must adopt adaptation strategies and increase the resilience of their production systems. This can include using drought-resistant crops, implemen ting water conservation practices, and adopting more efficient grazing management systems.

In summary, climate change is having a significant impact on forage and water re

sources, and farmers, livestock producers, and policymakers must work together to develop adaptation and mitigation strategies to ensure food security and the sustainability of animal agriculture."

3 . Iconic animals sensitive to climate chan ge



oak sphinx



oak beetle



kite

3.1 .Transhumant anim als



cows



horses



sheeps

4. Iconic flora sensitive to climate change



ophrys erbacea



blackberry



anemone

4.1P lants consumed by animals in transhumance.



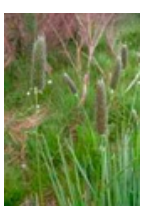
Lotus corniculatus
Fabaceae



Bromus hordeaceus
Poaceae



Festuca arundinacea
Po ace ae



Alopecurus pratensis
Poaceae



Lolium perene
Po ace ae

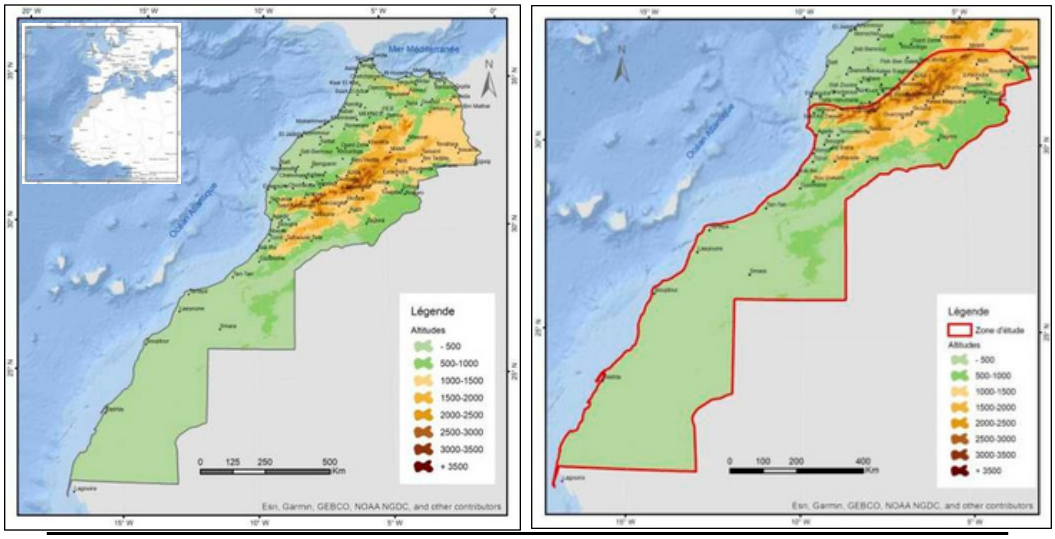


Poapra tensis
Poaceae

ECO-TransH

Maroc

1.Carte / Map



2. Les impacts du changement climatique sur la ressource fourragère et en eau

Le Maroc est l'un des pays méditerranéens les plus sensibles aux changements climatiques. Il est donc bien soumis aux risques de l'évolution climatiques. Les études ont montré que ces changements pourraient provoquer un dérèglement des régimes naturels saisonniers des précipitations et donc des cours d'eau. La pénurie d'eau au Maroc est certainement la conséquence du changement climatique à cause de la hausse des températures et des précipitations irrégulières. Nous savons que sous l'impact du changement climatique, il y aura moins d'eau disponible pour les usages. Cela signifie également une pression accrue notamment sur les systèmes pastoraux. La grave sécheresse que nous avons connue récemment (six années de sécheresse) est un avertissement de ce qui pourrait se produire à l'avenir. Elle menace la disponibilité de l'eau et la sécurité alimentaire des éleveurs, par la diminution des rendements fourragers des principaux pâturages. Donc, face à la réduction des parcours et avec la récurrence des années de sécheresse, les éleveurs adoptent des stratégies de gestion des troupeaux adaptées et très fines,surtout que la couverture des besoins des cheptels est dépendante à 90 % des parcours.

3. Les animaux emblématiques sensibles au changement climatique



Le Lézard fouette qu eue



L'Ecureuil d e Barbarie



La Perdrix gambra

3.1Les animaux transhumants



Les Dromadaires



Les Caprins



La D'man

4 .La flore emblématique sensible au changement climatique



L'Acacia



L'Arganier



Le Jujubier sauvage

4.1 Les plantes pâturées par les animaux transhumants



Acacic spp.
Fabaceae



Argania spinosa
Sapotaceae



Ziziphus lotus
Rhamnaceae



Aris da pungens
Poaceae



Laumnea arborescens
Asteraceae



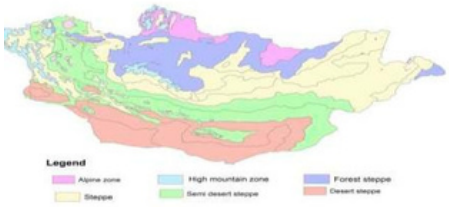
Reseda spp.
Resedaceae

ECO-TransH

Mongolia

Mongolian grassland

Introduction: The grassland can be divided into five natural zones (high mountain area, forest steppe, steppe, desert-steppe and desert) with markedly different terrain, climate, flora and fauna. The country's flora includes 4000 plant species, including over 600 forage species of which 200 are considered to be highly palatable to livestock.



Mongolia divided into five major agro-ecological zones.



The rangeland area classified about 210 vegetation types.

Grasslands in Mongolia make up approximately 82% of the land area and are the backbone of the rural economy. They are currently home to 57.6 million head of livestock

Some species of forage plants that are highly palatable to livestock









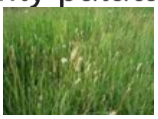




Needlegrass Poaceae Barnh. Stipa sibirica Lam. Flowering period: VI-VII EC**: Steppe, forest steppe EI***: Forage plant



False wheatgrass Poaceae Barnh. Leymus chinensis Trin. Flowering period: VI-VII EC: Steppe, meadow EI: Forage plant



Barley Poaceae Barnh. Hordeum brevisubulatum Trin. Flowering period: VI-VII EC: Meadow, riparian EI: Forage plant



Prairie wormwood Asteraceae. Dumort. Artemisia frigida Wild. Flowering period: VII EC: Steppe EI: Forage plant



Thistle Asteraceae Dumort. Echinops latifolius Tausch Barnh. Flowering period: VII-VIII EC: Meadow, riparian EI: Forage, medicine plant



Smooth brome Poaceae Barnh. Bromus invermis Leyss. Flowering period: VI-VII EC: Meadow, riparian EI:Forage plant



Needleleaf sedge Cyperaceae Juss. Carex duriuscula C.A.Mey. Flowering period: V-VI EC: Meadow, riparian Forage plant



Broadleaf chives Alliaceae. Allium senescens Pall. Flowering period: VII-VIII EC: Steppe, sandy plateau, EI: Forage plants



Great burnet Rosaceae Juss. Sanguisorba officinalis L. Flowering period: VI-VII EC: Meadow, riparian Forage plants



Alfa-alfa Fabaceae Lindl. Medicago falcata L (cont). Flowering period: VII-VIII EC: Meadow, riparian Forage plants



Fescue bunch Poaceae Barnh. Festuca lenensis Drobow. Flowering period: VI-VII EC: Mountian steppe EI:Forage plant



Needlegrass Poaceae Barnh. Stipa Klemenzii Roshev Flowering period: VI-VII EC: Dry steppe EI:Forage plant



Sedge Cyperaceae Juss. Carex Korshinskyi Kom. Flowering period: VI-VII EC: Meadow, riparian EI:Forage plant



Toadflax Scrophulariaceae Juss. Lunaria buriatica Turcz. Flowering period: VII-VIII EC: Meadow, riparian EI:Forage , medicine plant



Aster Asteraceae Dumort. Heteropappus hispidus (Thunbg) Less. Flowering period: VII-VIII EC: Steppe EI:Forage plant



Small bunchgrass Poaceae Barnh. Cleistogenes soongorica (Rochev) Ohwi Flowering period: V-VI EC: semi arid steppe EI:Forage plant



Horse tall Poaceae Barnh. Koeleria macrantha (Ldb). Schult Flowering period: V-VI EC: Mountain meadow, steppe EI:Forage plant



Little leaf peashrub Fabaceae Lindl. Caragana microphylla (Pall) Lam. Flowering period: VII EC: Steppe plant EI:Forage



Sibirian pasqueflower Ranunculaceae Juss. Pulsatilla turczaninovii Kryl.et Serg. Flowering period: V EC: Mountain steppe, meadow EI: Forage, medicine plant



Onion Alliaceae Barnh. Allium polyrrhizum Turz. Flowering period: VI-VII EC: Meadow, riparian EI:Forage plant



Feather needlegrass Poaceae Barnh. Stipa gobica Roshev. Flowering period: VII-VIII EC: Semidesert



Chee grass Poaceae Barnh. Achnatherum splendens (Trin.) Nevski Flowering period: VII-VIII EC: Sandy plateau, marsh, riparian EI:Forage, medicine plant



Calligonum Polyganaceae Lindl. Calligonum junceum (Fisch et Mey). Flowering period: VIII EC: Desert area



Short leaf anabasis Amaranthaceae Juss. Anabasis brevifolia Ca Mey. Flowering period: VII EC: Desert area EI: Forage plant



Onion Alliaceae. Allium mongolica. Flowering period: VII-VIII EC: Desert area EI: Forage plant

ECO-TransH

Roumanie

1. Carte / M ap





2. Les impacts du changement climatique sur la re ssource fourragère et en eau

La Roumanie subit l'effet combiné d'une forte augmentation des températures et d'une diminution des précipitations dans des zones qui connaissent déjà un déficit hydrique et où il existe une dépendance à l'irrigation.

À court terme, les futurs changements climatiques pourraient avoir des effets positifs sur le secteur en raison d'une saison de croissance plus longue et de conditions de croissance plus favorables dans certaines régions.

À long terme, les pénuries d'eau, les vagues de chaleur et les fortes précipitations contribueront à l'érosion des sols et d'autres conditions météorologiques et climatiques extrêmes entraîneront probablement une baisse de la production agricole.

Le stress hydrique affecte aussi bien les plantes que les animaux, les changements du régime hydrique ont restructuré le biotope de l'écosystème de montagne

La connectivité longitudinale des eaux courantes a un rôle particulièrement important en matière de reproduction, des espèces comme Cottus gobio, qui n'est pas une espèce migratrice, ont besoin d'un mouvement longitudinal important pour frayer.

3.Les animaux emblématiques sensibles au changement climatique



Cottus globio



Lynx lynx charpathicus



Rupicapra rupicapra

3.1 Les animaux transhuman ts



Race Ciobănesc Carpatin



Race Ţurcană



Race Aberdeen Angus

4.La flore emblématique sensible au changement climatique



Tozzia Carpathica



Campanula serrata



Centaurea phrygia var. ratezatensis



Astragalusroe meri

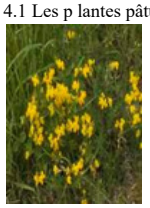


Astragalus excapus var. Tran ssilvanicus



Pedicularis baumgartenii

4.1 Les p lantes pâturées par les animaux transhumants



Lotus corniculatus Fabacea e



Trifolium alpinum Fabaceae



Trifolium campestre Fabaceae



Festuca rubra Poaceae



Poa anuua Poaceae



Agros s capilaris Poaceae

QUELQUES LIENS UTILES

ANNEXES

- **LIENS UTILES**

Fiche d'inventaire
https://ich.unesco.org/fr/RL/la-transhumance-deplacement-saisonnier-de-troupeaux-01964

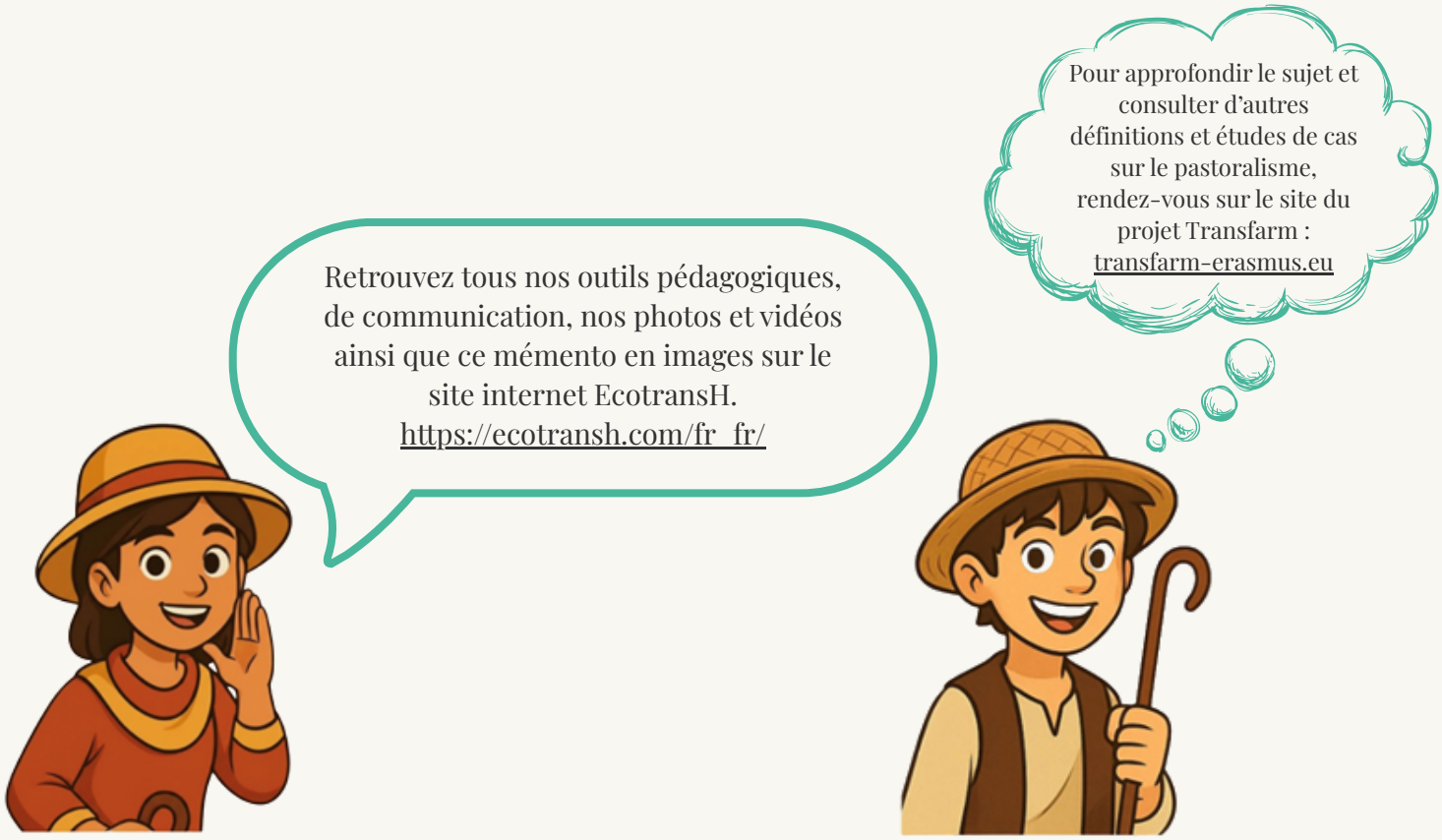
Maison de la transhumance
https://www.transhumance.org/

Projet Erasmus + PastorEA
https://fermewikisagro.fr/PastorEA/?PagePrincipale

Collectif des Races locales de Massif (CORAM)
https://www.races-montagnes.com/

Transhumance Patrimoine Culturel Immatériel (PCI) de l'humanité de l'UNESCO
https://transhumance-patrimoine.fr/

Les Routes de la transhumance
https://www.ttrr.eu/fr/
https://www.coe.int/fr/web/cultural-routes/home
https://transhumances.eu/





ECO-TransH